

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Ruelle St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

LAUSANNE, 12 novembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Nous voici entrés dans la grande période parlementaire de l'année, celle où siègent presque toutes les chambres, celle où les ministres discutent et tombent souvent, en même temps que les feuilles.

Les parlements français, autrichiens et hongrois délibèrent. Le Reichstag allemand et les députés italiens vont se réunir. Si les représentants anglais ont fui les brumes de la Tamise, le premier ministre de S. M. britannique vient de dire très nettement, dans son discours de Guildhal, ce qu'il entend faire et où il veut aller.

A Paris, la situation reste assez difficile. Il y a, entre M. de Freycinet et ses collègues une divergence de vues de plus en plus accentuée. Tandis que le président du conseil désire persister dans ses efforts pour amadouer à tout prix l'extrême-gauche, les autres ministres en ont assez. Ils désirent sortir de l'équivoque et voudraient entendre le gouvernement dire nettement à M. Clémenceau : « Nous sommes décidés à ne plus faire des bêtises, à seule fin d'obtenir des suffrages que vous nous refusez toujours. » On verra par notre lettre de Paris que M. Rouvier a très nettement posé la question de cabinet mardi vis-à-vis de M. Pelletan. Celui-ci avait habilement choisi son terrain. Il s'agissait d'un amendement au budget de l'instruction publique, réduisant les charges qui résultent pour l'Etat des constructions scolaires des communes. La droite a toujours protesté contre ces dépenses, qu'elle dit exagérées. Il lui était donc très difficile de ne pas voter en cette occasion avec l'extrême-gauche. La coalition s'est formée au grand complet : 117 « conservateurs », 36 boulangistes et 80 radicaux ont voté contre le ministre des finances. Celui-ci l'a néanmoins emporté de 32 voix. Il a eu le concours de huit députés de la droite constitutionnelle et de tous les modérés et opportunistes. C'est un succès, à peine obtenu, dans des conditions périlleuses.

On paraît, sur les bancs de la majorité ministérielle, être las des compromis. L'élection de Lille a réveillé les énergies et montré qu'il faut, à moins de mettre en péril les superbes résultats obtenus par quelques mois de sagesse, cesser de jouer le jeu de MM. Clémenceau et consorts. Voici par exemple en quels termes s'exprime dans son journal M. Magnier, sénateur du Var, le département qui envoie M. Clémenceau à la Chambre, et directeur de l'*Evénement*, dont les tendances sont cependant presque radicales :

M. de Freycinet est-il le prisonnier de M. Clémenceau ? S'il en est ainsi, que la majorité le reverse du pouvoir, car sa faiblesse deviendrait fatale à la République et à la France. Mais si, comme je veux l'espérer, M. de Freycinet ne s'est pas livré pieds et poings liés à M. Clémenceau, qu'il se redresse de toute la hauteur de son intelligence et de son patriotisme, et qu'il se mette carrément en travers de M. Clémenceau pour l'empêcher de refaire, lui, civil, sous les apparences du pire socialisme, une entreprise boulangiste.

La France veut une politique hautement, loyalement, profondément républicaine et démocratique, mais elle a horreur de tout compromis avec la dictature de l'émeute, avec les assassins de la rue, avec la lie sociale qui préche la spoliation, le vol, l'assassinat. Elle veut des maîtres au pouvoir et non des ennemis. Elle ne veut pas d'un gouvernement de lâches, elle

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

Elle eut l'impression que c'était bien une automne qu'elle lui accordait en mettant le bout de ses doigts dans cette main, un peu trop large pour être distinguée, et cette pensée fit monter une seconde fois à ses joues la rougeur qui commençait à en descendre.

— Que c'est bête, mon Dieu ! que c'est donc bête ! se dit-elle ; mais, incapable de trouver un remède à cette situation ennuyeuse, elle murmura un « Bonsoir, monsieur », à peu près intelligible, et le quitta, fort mécontente d'elle-même.

Pourquoi avait-elle rougi ? Elle était accoutumée à se voir regardée, tantôt avec curiosité, tantôt avec admiration ; elle savait supprimer les regards avec l'imperturbable indifférence apparente des jeunes filles bien élevées ; dans le regard du jeune poète, il y avait donc en outre chose que dans les autres.

En essayant de se rappeler ce qu'il avait pu la troubler, Lina sentit le rouge lui monter au visage pour la troisième fois.

C'était trop d'émotion pour si peu de chose, et même, à vrai dire, pour rien ! Elle se dit qu'elle n'y penserait plus, et se tint parole.

Belle n'eut pas donné pour dix louis la minute qui venait de s'écouler. Il connaissait le pouvoir de ses yeux sur les femmes, et se flattait de savoir en user à propos. Incapable de se dire que les femmes jusqu'à présent fascinées par lui étaient d'une tout autre espèce que Mlle Lemartroy, il crut l'avoir trouvée, et se dit avec orgueil qu'il avait joliment arrangé ses affaires.

D'un air vainqueur, il fit quelques tours dans le salon, présenta ses hommages à Mme Vallencour, qui

venait un gouvernement courageux. Elle est dégoûtée des phrases, elle exige des actes.

Etes-vous décidé, monsieur le président du conseil, à passer le Rubicon ? Si non, faites place à un autre, qui sera un homme. Gambetta disait un jour au maréchal de Mac-Mahon : Il faut se soumettre ou se démettre. Et moi, je vous dis aujourd'hui : Il faut gouverner ou vous retirer.

On affirme que ce langage traduit les intentions actuelles des modérés et des opportunistes, que les uns et les autres sont décidés à les faire entendre haut et clair. Ils ont avec eux les deux tiers du Sénat, la majorité presque assurée à la Chambre, — même en supposant que, contre la raison et le devoir, tous les « conservateurs » fassent cause commune avec l'extrême-gauche, — ils n'ont qu'à vouloir. Et, si les majorités de coalition se reformaient au Palais-Bourbon, M. Carnot trouverait certainement l'assentiment du Sénat à une dissolution et des élections nouvelles ne manqueraient pas de constituer une Chambre résolue à conserver à la France l'ordre public et la stabilité gouvernementale dont elle commençait à recueillir les fruits.

Sur la situation parlementaire, nous avons lu ces jours derniers de bien curieuses lettres de Paris dans la *Gazette de Francfort*. Le journal allemand était très manifestement sympathique à la levée de boucliers radicale. Il préconisait, comme la solution la plus heureuse, un cabinet dans lequel M. de Freycinet resterait ministre de la guerre, tandis que M. Floquet prendrait, avec la présidence du conseil, le portefeuille des affaires étrangères ! Qu'une pareille combinaison soit vue de bon œil par les Allemands, il n'y a rien là qui doive étonner.

En attendant, on annonce une interpellation décisive sur la politique générale.

En Allemagne, la session ne manquera probablement pas non plus d'intérêt. La grave question reste : M. de Bismarck viendra-t-il ? Fera-t-il, à propos du traité de commerce avec l'Autriche, le discours depuis longtemps annoncé contre la politique de son successeur, et les révélations dont les journaux à sa dévotion ont à plusieurs reprises menacé ses adversaires ?

Si antipathiques qu'aient été parfois les procédés de gouvernement de M. de Bismarck, on a peine à s'expliquer, en présence des inoubliables services qu'il a rendus à son pays, la haine féroce dont il est poursuivi actuellement. Il n'est pas d'accusations, si folles, si invraisemblables soient-elles, qui lui soient épargnées. Ainsi, un journal conservateur, le *Deutsches Wochenblatt*, raconte que M. de Bismarck s'est entendu avec lord Salisbury pour empêcher l'explorateur allemand Peters d'arriver à son but en Afrique et pour le faire disparaître. C'est, dit le même journal, un pur hasard si le vaillant explorateur de l'Afrique a échappé au complot. Cette histoire absurde « cause à Berlin une sensation énorme », nous dit un journal allemand. Mme Adam avait bien insinué jadis que Gambetta, Chanzy et Skobelev étaient mortellement ennemis de l'empereur ; c'était pour quelque chose. Mais personne en France n'avait pris au sérieux ces monstruosités. Par quel étrange retour des choses d'ici bas, se trouve-t-il en Allemagne des gens assez crédules pour accepter de telles accusations à l'adresse de l'homme disgracié, à l'égard duquel ils ne jugeaient naguère aucune adulation trop pesante ?

C'est encore sur la crainte d'un retour possible de M. de Bismarck aux affaires qu'on compte pour faire accepter au Reichstag les

cent vingt millions de crédits nouveaux demandés pour la rénovation de l'artillerie. Quand les nouveaux explosifs ont été découverts, on a transformé l'armement de l'infanterie ; les canons et leurs projectiles, — cela était évident, — devaient subir la même évolution. Mais qui donc allait regarder en face ce nouveau gouffre à millions ? L'Allemagne s'y est décidée. Il faudra bien que tôt ou tard les autres puissances suivent son initiative. La majorité du Reichstag adoptera très probablement le projet du gouvernement. On promettra peut-être, en échange de ces nouveaux sacrifices, la réduction du service militaire à deux ans, dont il est très sérieusement question. Mais ce ne sera pas là une économie, car on y voit avant tout un procédé pour augmenter les effectifs.

Et tous les hommes d'Etat de l'Europe, MM. Ribot, de Caprivi, di Rudini et lord Salisbury affirment que la paix est assurée, que, suivant l'expression du dernier « il n'existe » pas à l'horizon le plus petit coin nuageux « qui recèle le moindre danger ». Que ferait-on, juste ciel, s'il en était autrement !

Ce n'est pas l'Italie, à en juger par les paroles, qui épargne ses efforts pour que tous préparatifs de guerre restent inutiles. La conférence inter-parlementaire de la Paix vient à peine de terminer ses représentations, que le congrès international de la Paix entre en scène au Capitole, sous la présidence de M. Bonghi. Il paraît difficile qu'il fasse plus de bruit et moins de besogne que la précédente assemblée où M. Imbriani, pour l'Italie, et M. Gustave-Adolphe Hubbard, pour la France, n'ont cessé de jouer les premiers violons.

Le député radical de Pontoise a dépassé toute mesure dans sa courtoisie envers les Italiens. Il a participé, lui Français, à une cérémonie commémorative de Mentana, la triste journée où les « chassepots firent merveille » pour défendre le St-Siège contre les volontaires de Garibaldi. Là, revêtu de l'écharpe tricolore, il s'est déchaîné contre le « crime » commis alors par le gouvernement de la France. M. Hubbard a manqué son effet. Les Italiens ne lui ont pas su gré de ses efforts d'éloquence : ils ont le sentiment national trop développé pour comprendre que, sur terre étrangère, un homme politique prenne parti contre ceux qui, dans une journée où le sang de ses compatriotes a coulé, portaient le drapeau de son pays. Qu'on blâme à la tribune les efforts de Napoléon III pour maintenir le pouvoir temporel, rien de mieux. Qu'un Français s'en aille, sur le champ de bataille de Mentana, vitupérer contre le vainqueur, c'est autre chose. Toutes proportions gardées, c'est le langage qui jetait tant d'odeurs sur les émigrés gémissant des victoires révolutionnaires de Kléber, de Hoche ou de Bonaparte. En outre les manifestants de Mentana ont pris M. Hubbard, au moment où il se ceignait de son écharpe, pour un commissaire de police, et ont commencé par le huer, jusqu'à ce qu'ils fussent revenus de leur erreur. Nous doutons qu'à son retour au Palais-Bourbon, le jeune orateur intransigent soit consolé de ses mécomptes par les félicitations de ses collègues.

Le plan de la « Ostschweiz ».

La *Ostschweiz* annonce que des démarches ont été faites par la Suisse occidentale — Vaud ou Fribourg — pour la réunion d'une

— Mais nous avons accepté deux déjeuners !
— Enfin, cela va finir. Nous aurons un peu de repos le mois prochain.

— En Suisse ? Mais, mon ami, nous y jouerons au naturel le *Voyage de M. Perrichon* ! Il y a au moins une douzaine d'épouseurs qui se sont informés de l'endroit où nous comptons aller !

M. Vallencour médita pendant un moment.

— Si on les envoyait aux îles Baléares ! suggéra-t-il.

— Les Baléares ! Pourquoi ?

— Parce que nous n'irons pas ! Pense un peu ! La tête qu'ils feraient en se retrouvant là ! Quel joli deuxième acte de comédie !

— Les pauvres gens ! fit Mme Vallencour en riant, ils n'ont pas mérité ça ! Au fond, ce n'est pas leur faute si Lina leur plaît !

La jeune fille entra en s'excusant d'être en retard. Son tuteur lui fit part de l'idée qu'il venait d'exprimer et elle en rit avec lui.

— Mon cher tuteur, fit-elle en descendant l'escalier, je vois bien que je trouble singulièrement votre existence, mais il faut me le pardonner ! Je ne puis me résoudre à me marier sans avoir réfléchi...

— Prenez votre temps, ma mignonne ! répondit M. Vallencour, nous aurons tout de reproches à nous faire si, par précipitation, vous faisiez un choix imprudent...

Et les époux accompagnèrent l'héritière au huitième repas pris de la semaine.

C'était chez M. Barly ; la très grande salle à manger offrait à l'œil le spectacle agréable de vingt-quatre convives occupés par de joyeux convives, parmi lesquels trois des six filles de l'aimable Cécile trouvaient moyen, sans presque rien dire, d'amuser tout un bout de la table ; seul, Tracy riait du bout des lèvres. Il devait partir la semaine suivante, et jamais ordre de départ ne lui semblait être venu plus mal à propos.

— Bah ! fit sa jolie cousine, qui suivait sur son

conférence dans laquelle le plan de nationalisation proposé par le journal saint-gallois sera discuté. Puis elle donne à entendre que deux conseillers fédéraux — MM. Welter et Ruchonnet sans doute — sont d'accord ou le seront bientôt, l'achat du Central pouvant d'ailleurs être considéré dore et déjà comme une affaire manquée.

En attendant, les partisans de cette opération, quoique fort ennuyés de voir la *Ostschweiz* leur fausser compagnie, affectent de ne pas attribuer grande importance au plan qu'elle propose.

Quelques extraits, à titre d'échantillons. Pour la *Nationalzeitung*, la « colombe pacificatrice » de St-Gall est une vulgaire corneille :

L'*Ostschweiz* est-elle bien sûre d'avoir trouvé juste ? Groupera-t-elle une majorité ? L'alliance de l'orient et de l'occident sera-t-elle assez forte pour résoudre la question du rachat ? Le contraire pourrait arriver, auquel cas on aurait lâché la proie pour l'ombre.

Quant à nous, des considérations de fond nous empêchent d'acquiescer. La nationalisation doit nous procurer un trafic amélioré ; il faut pour cela que ce soit l'Etat qui exploite. L'Etat, ce sont pour nous la Confédération et, en une certaine mesure, les cantons. Mais il ne faudrait pas que ceux-ci l'emportent en influence et fussent le centre de gravité de l'opération, car alors nous n'aurions rien gagné.

Nous ne pouvons pas admettre non plus la période transitoire que préconise la *Ostschweiz*. Elle déplace les responsabilités et s'en remet de l'administration et de la préparation du rachat aux cantons et aux actionnaires, c'est-à-dire à des éléments hostiles. La Confédération n'est là, en fait, que pour garantir le dividende. Qui nous dit que des administrations composées, pour deux tiers, de représentants des cantons et des actionnaires, travailleront sérieusement à préparer le rachat ?

La *Zürcher Post* pense que les partisans sincères de la nationalisation feront bien, en attendant mieux, de voter l'achat du Central :

Franchement, il importe peu de dresser à cette heure des programmes pour l'avenir. Tous ces projets de la dernière heure, hâtivement forgés, n'ont d'autre mérite que leur peu de consistance. Après le 6 décembre, ils s'évaporeront.

Ni nous non plus, nous ne tenons pas l'achat du Central pour une opération inévitable. Nous ne nous engageons pas le monde à procéder de la même façon pour les autres réseaux. Nous ne demandons pas mieux que de nous entendre plus tard sur une base qui puisse être agréée de tout le monde. Mais en attendant, l'achat du Central est au moins quelque chose de tangible. C'est un pas en avant. La mosaïque des propositions qui surgissent de toutes parts nous prouve une chose, c'est qu'en acceptant l'achat du Central, nous créons quelque chose, tandis qu'en le rejetant nous nous plongeons dans le chaos.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* est très sceptique aussi :

Le programme de la *Ostschweiz* révèle au monde avec tant de solennité, est-il au moins certain d'agréer à la Suisse romande et lui fournir-il ces garanties pour le Simplon réclamées avec tant d'opiniâtreté ? Sans doute, les Suisses romands en se montrant bien disposés en ce moment portent un coup sensible à l'achat du Central, mais nous autres qui ne sommes ni de l'orient, ni de l'occident, nous craignons fort que le 6 décembre passé, ils ne trouvent dans la soupe un cheveu qui les empêche de la manger.

Et à supposer même qu'une entente se fasse qui peut forcer les compagnies à s'y soumettre ? Les politiciens décideront ce qu'ils voudront ; les compagnies n'accepteront que des propositions dont les uns ou les autres pourront dire qu'elles sont exagérées.

Cela dit, nous pouvons nous dispenser d'examiner de plus près les propositions de la *Ostschweiz*. Elles ne nous persuadent pas et ne nous touchent que

front des pensées attristées, ce n'est qu'une promenade sur la Méditerranée ! Vous serez revenu dans trois mois.

— J'en conviens, cousine, répondit-il gravement.

Les yeux de Lina se posèrent sur le beau visage sérieux du jeune officier, avec une attention particulière. Bien des fois elle avait essayé de surprendre un regard, une expression de visage qu'elle put interpréter comme un aveu ; elle n'avait rien vu que de l'admiration, cette admiration dont, flattée d'abord, elle était rassasiée à présent, pour l'avoir vue sur trop de figures insignifiantes ou vulgaires, Tracy l'aimait pourtant, elle en était presque sûre ; pourquoi s'obstinait-il à le lui cacher, lorsque les autres étaient avec orgueil des sentiments dont la sincérité n'était pas démontrée ? Seul, Belle...

A ce souvenir, la rougeur revint aux joues de Lina ; elle regarda autour de la table, et le calme lui revint ; elle ne verrait point Aristide ce soir-là, elle en était certaine. Involontairement, elle se mit, tout en répondant aux paroles de son voisin, à établir une sorte de parallèle entre les deux jeunes gens.

Tracy était bien supérieur comme tenue, comme éducation, cela ne faisait point de doute !

Mais Aristide avait quelque chose de particulièrement séduisant ; ses vers, la courte nouvelle qu'il avait lue un jour chez M. de Favières pendant une séance de portrait, avaient un accent de passion contenue, qui faisait songer à tout ce qu'il ne disait pas : la nouvelle surtout. C'était l'histoire courte et douloureuse d'un homme, — un poète aussi, — mort sous les yeux d'une femme sans lui dire qu'il l'aimait, parce qu'elle était la fille d'un prince et lui un simple mortel...

L'allusion était transparente, le conte un peu trop romantique pour n'être pas très facile à tourner en ridicule ; mais le style avait de l'envergure, un souffle éperdu de tendresse circulait à travers les phrases bien modelées, et Lina se souvenait, plus souvent qu'elle ne l'eût voulu, de certaines paroles brèves, par lesquelles à des cris de douleur... Et elle aimait aussi, voilà

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maur, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

pour autant qu'elles nous font perdre un allié sur lequel nous comptons.

Le correspondant de Berne du *Journal de Genève* a déjà rédigé tout un article de constitution ; le voici en résumé :

Il faut, dit-il avec raison, commencer par élucider cette question : le peuple veut-il la nationalisation ? Il faut que ce point, dépourvu de détails d'un cas concret, soit hors de contestation. Si le peuple se prononce négativement, il n'y aura rien à faire pour le moment. Si la question est bien posée, elle recevra bien probablement une réponse favorable. Le peuple suisse, on le sait, est facilement affirmatif sur des principes.

Mais cela ne veut pas dire qu'il faille proposer au peuple un article qui le confédérât, par exemple, que cette phrase : « La Confédération pourra exploiter elle-même des chemins de fer ». Cet article risquerait de sombrer devant l'opposition coalisée des partisans du *statu quo* et de ceux qui, partisans du rachat, ne l'acceptent que si certaines garanties leur sont préalablement données. C'est ce groupe considérable d'électeurs qu'il faut gagner en fixant dans la constitution un petit nombre de points importants.

Ce seraient les suivants :

La Confédération pourra acquérir des chemins de fer avant l'expiration de leurs concessions, soit à l'amiable, soit en ordonnant l'expropriation moyennant une juste indemnité.

Lorsque la Confédération sera entrée en possession des lignes principales du réseau suisse, celui-ci sera divisé en trois arrondissements. Le premier comprendra les lignes des cantons de Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel et Berne ; le deuxième celles de Bâle (Ville et Campagne), Soleure, Argovie, Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald (le Haut et le Bas), Zoug et Tessin ; et le troisième celles de Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, St-Gall, Appenzel (les deux Rhodes), Glaris et Grisons.

A la tête de chacun de ces arrondissements fonctionnera un conseil d'administration composé des délégués des cantons de l'arrondissement.

La direction centrale sera exercée par le Conseil fédéral et par un conseil général d'administration dont la moitié des membres sera prise dans les conseils d'administration d'arrondissement.

Les fonctionnaires et employés de l'administration centrale seront nommés par le conseil général d'administration, et les autres fonctionnaires et employés des chemins de fer de l'Etat par le conseil de l'arrondissement dont ils dépendent.

La Confédération entreprendra successivement la construction des lignes du Simplon et du Spilgen.

La législation fédérale statuera les dispositions ultérieures en cette matière.

Les avis, comme on voit, abondent. Il est clair que c'est au détriment de l'arrêté soumis au vote du peuple.

On commence à comprendre qu'il faut à l'opération du rachat une large base organique, légale et, avant tout, constitutionnelle. Si on eût commencé par la lui procurer, on eût gagné du temps. En général, c'est encore en marchant droit qu'on est le plus sûr d'arriver

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 11 novembre.

La situation ministérielle. — M. Camille Pelletan et M. Rouvier. — La Bourse.

Le cabinet a remporté hier une victoire, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure, et cependant de tous côtés on entend dire que la situation du ministère se gâte. On va même jusqu'à parler de dissentiments sérieux entre les membres du conseil en raison de l'ancien antagonisme, tant de fois affirmé, entre MM. de Freycinet et Constans.

De ces bruits, une bonne partie doit être

ce qui valait la peine de vivre... Ce n'était pas la banale admiration, pareille aux corbeilles de mariage faites d'avance, pour un prix convenu, chez un fournisseur attitré : c'était le précieux objet d'art, c'était la bague des ballades anciennes, rapportée par un preux au péril de sa vie...

Et cependant, le visage noble et régulier, les yeux honnêtes, le regard droit de Tracy attirait inévitablement l'attention de l'héritière. Pourquoi ne lui faisait-il pas savoir qu'il l'aimait, — s'il l'aimait ? Elle eût pu comparer les deux tendresses qui lui étaient offertes et choisir alors en connaissance de cause !

Une pensée de prudence l'arrêtait encore : si jeune, savait-elle ce qu'elle voulait ? Devait-elle s'engager à la légère à l'un de ces deux hommes, — car les autres ne comptaient pas, — alors qu'un autre pouvait survenir, qu'elle ne connaissait pas encore, et qui serait le maître de sa vie ?

On se leva de table pour passer au salon ; les jeunes filles, comme un vol d'hirondelles blanches, se dispersèrent dans tous les coins, à la suite de Cécile, pour offrir du café. Lina se trouva vis-à-vis de Tracy avec la tasse qu'elle tenait à la main.

— Du café, monsieur ? lui dit-elle en le regardant franchement, comme elle faisait toujours.

— Non, merci, mademoiselle, répondit-il en s'inclinant. Je n'en prends jamais.

Elle regarda autour d'elle, tout le monde était servi ; elle déposa la tasse sur un meuble tout proche et resta debout devant le jeune homme.

— Vous allez partir, monsieur ? dit-elle.

— Hélas ! oui, mademoiselle.

— C'est dommage ! Nous avions projeté, Cécile et moi, des choses très amusantes pour cet été, mais la présence d'un cousin était nécessaire, et vous allez bien nous manquer !

— Il fallait un cousin... absolument ? demanda Tracy qui ne put s'empêcher de sourire.

— Mais oui ! comme chaperon...

Lina s'aperçut que cette parole pouvait paraître blessante, et ce n'était pas dans cette intention qu'elle

mise de côté, y compris les racontars fantaisistes d'après lesquels la dernière séance du conseil des ministres aurait risqué de dégénérer en une scène de pugilat. Ce qu'il faut en retenir, c'est qu'on ne sent plus entre la majorité parlementaire et le cabinet cette union qu'on se figurait, dernièrement encore, devoir durer jusqu'à la fin de la législature, qu'aux attaques ouvertes des radicaux s'est jointe une certaine hostilité sourde de la part de groupes plus étendus, et que pour tout dire en un mot, la confiance dans la stabilité ministérielle est ébranlée.

En signalant le mal, la presse indique aussi le remède. De divers côtés on réclame une interpellation sur la politique générale du cabinet, qui permette de s'expliquer, et surtout de compter les voix des députés décidés à ne pas ouvrir l'ère des crises.

Le procédé n'est pas sans danger. Mieux vaut cependant encore avoir un débat purement politique, dans lequel l'existence du cabinet soit seule en jeu, plutôt que de voter pour ou contre le ministère à propos de telle ou telle mesure spéciale. Le débat y gagnera en franchise, et l'on doit pouvoir compter, semble-t-il, que le cabinet Freyinet retrouvera une majorité sérieuse.

L'expérience aurait lieu probablement après le vote du budget, à moins que d'ici la survienne un incident qui rattache le débat sur la politique générale à un point important de la loi des finances.

C'est en somme ce que l'extrême-gauche avait tenté de faire hier. On a eu ce singulier spectacle de voir le portefeuille du ministre des finances mis en cause à propos du budget de l'instruction publique. La proposition de M. Camille Pelletan, de réduire de 600,000 fr. la subvention accordée par l'Etat aux départements et aux communes, était insoutenable en elle-même, car si l'on peut concevoir un autre système que celui de la loi de 1885, d'après laquelle les communes supportent la moitié environ des dépenses scolaires, ce n'est pas par un simple amendement au budget qu'on peut résoudre cette importante question.

En s'engageant à l'examiner, en acceptant, à titre d'indication sur la volonté de la Chambre, une petite réduction de 50,000 fr., M. Rouvier faisait la seule concession possible. L'opposition acharnée qui lui a été faite montre bien que le débat était devenu politique, et que le ministre lui-même était visé. M. Rouvier a accepté la lutte sur ce terrain; il a posé nettement la question de confiance et il a obtenu une majorité de 32 voix.

C'est un succès, disent les amis du ministère. C'est une majorité bien faible et bien précaire, dit-on dans l'opposition. Chacun en juge naturellement à son point de vue.

La Bourse était sensiblement meilleure hier. Les achats du comptant, sur la rente et les principales valeurs, les rachats des vendeurs ont relevé tout le niveau de la cote. Si ce n'est pas encore le commencement d'une reprise capable d'effacer les effets de la baisse de ces dernières semaines, il semble tout au moins qu'on soit sorti de la période de panique. La question financière doit venir demain à la tribune de la Chambre, au moyen d'une interpellation de M. Laur.

NOUVELLES POLITIQUES

Une dépêche mal rédigée a traversé complètement la note du *Moniteur de l'Empire* allemand sur l'affaire de Bochum et nous en a fait donner hier un extrait inexact.

Le journal officiel affirme que les rails livrés par cette usine aux chemins de fer de l'Etat sont de bonne qualité et que, par conséquent, il n'y a absolument rien de fondé dans le reproche d'après lequel l'administration de ces chemins de fer aurait diminué la sécurité des voyageurs en employant du matériel de qualité inférieure.

Les *Hamburger Nachrichten* publient un article très vif, attribué au prince de Bismarck, contre la levée de l'interdiction de l'importation des porcs; elles disent que c'est une erreur économique de plus au compte du gouvernement; que l'on a fait un cadeau à l'Amérique au détriment de la prospérité de l'Allemagne, et que les nations qui n'ont pas cédé aux menaces des Etats-Unis et continuent de fermer la porte à ses porcs sont seules dans le vrai.

Les journaux allemands annoncent l'arrestation de M. Szamatolski, premier fondé de pouvoirs de la maison de banque Hirschfeld et Wolff, qui vient de faire faillite. M. Szamatolski est soupçonné d'avoir eu

l'avait prononcée. Il s'inclina gravement, pendant qu'elle le regardait avec une douceur intimidée.

— Je vous remercie de vouloir bien m'accorder tant de confiance, dit-il.

— Vous nous manquez, monsieur, je vous assure, reprit-elle plus bas. Mon tuteur a loué un chalet à Dinard, tout près de celui de Mme Barly... Vos cousines seront désempées... Nous y resterons jusqu'à la fin de septembre.

— Lina! fit la cadette des demoiselles Barly, man-
man veut te dire quelque chose.

Cécile arrivait, mais trop tard. Congédiant d'un regard furibond sa sœur maladroite qui venait de rompre le tête-à-tête, elle resta près du jeune homme.

— Que vous disait-elle? demanda la subtile confidente.

— Il me semble... je crois, qu'elle désirerait me voir, cet été, à Dinard.

— Alors, il faut venir! décida Cécile.

— Mais... le service?

— Quand on a un oncle amiral, dit-elle d'un ton sentencieux, c'est bien le moins qu'on fasse son service près de sa famille. Il faut arranger cela, cousin, ou je renonce à vous! C'est tout à fait sérieux, vous savez?

Tracy n'en était pas convaincu.

— En attendant, reprit-elle, il faut partir, mais pas pour longtemps; il faut qu'elle regrette de ne plus vous voir.

— Vous me conseillez de céder la place aux autres? demanda Georges, hésitant.

— Parfaitement! fit la jolie Cécile en secouant gravement son petit menton plusieurs fois de suite; les autres l'assomèrent! — excepté un, et celui-là n'y sera pas. Il faut qu'elle vous regrette.

C'était si sage que, s'il eût été seul, Tracy eût embrassé la conseillère, et de grand cœur. En la circonstance, une telle manifestation eût été intempestive; il se contenta de lui adresser le regard le plus affectueux. Il parut, le cœur plus joyeux qu'il ne se l'était senti de longtemps.

connaissance des agissements frauduleux des chefs de cette maison.

— Un soldat vient d'être fusillé au fort de Muen-
gersdorf (Prusse), pour avoir assassiné un officier de marine.

INFORMATIONS DIVERSES

Pendant toute la matinée d'hier, une bourrasque du Sud-Ouest a soufflé sur Paris, renversant des cheminées, arrachant des toitures en zinc, emportant des enseignes et rendant la circulation difficile, même dangereuse.

Des accidents se sont produits sur plusieurs points. Rue d'Hauteville, une concierge a été tuée par un tuyau de cheminée qui lui est tombé sur la tête.

Sur le quai aux fleurs, où se font des travaux, un bâtis en charpente adossé à une maison en construction a été ébranlé par le vent et descendu. Des planches ont été projetées sur le sol et, le bâtis menaçant de s'abattre, on a dû interrompre la circulation.

Rue Saint-Guillaume, une cheminée est tombée dans la rue, à quelques pas d'un passant qui en a été heureusement quitte pour la peur.

Sur les boulevards et les avenues, les arbres ont été dépourvus de leurs dernières feuilles.

Aux Champs-Élysées et le long des quais, plusieurs arbres ont été arrachés.

Au n° 11 du boulevard du Palais, une fenêtre est tombée avec fracas sur la chaussée, au grand émoi des passants, mais il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Ce n'est que vers deux heures de l'après-midi que le vent a commencé à se calmer.

A Rouen, la tempête a causé des incidents analogues.

CONFÉDÉRATION SUISSE

La conférence du Simplon.

Berne, 11 novembre.

La conférence des cantons intéressés au percement du Simplon a eu lieu aujourd'hui au Palais fédéral, sous la présidence de M. Weli.

MM. Ruchonnet, Hauser et Droz, conseillers fédéraux, y assistaient.

Quatre cantons, Vaud, Valais, Fribourg et Berne y étaient représentés; Vaud, par MM. Jordan-Martin, Ruffly et Vessaz; Valais, par MM. Chappex et de Torrenière.

La direction du Jura-Simplon avait délégué MM. Marti et Dumur.

La conférence s'est occupée à peu près exclusivement du côté technique de la question. La discussion a roulé sur les modifications proposées par M. Dumur à ses plans antérieurs. Ces modifications ont été approuvées.

Les plans seront soumis encore à de nouvelles études, puis lorsqu'ils seront définitifs, ils seront communiqués, conformément à la procédure arrêtée, à la Suisse et à l'Italie.

Les élections genevoises.

Comme nous le faisons prévoir notre correspondant de Genève dans une dépêche que nous avons publiée hier, le comité électoral démocratique a décidé de composer sa liste en vue de l'élection du Conseil d'Etat des membres actuels, sauf M. Vautier, qui est remplacé par M. Didier, conseiller administratif, porté également sur la liste du *Genévois*.

Cette dernière liste ne porte pas M. Gavard. Le *Genévois* s'en explique comme suit :

« La liste radicale-libérale pour l'élection du Conseil d'Etat ne portera pas le nom de M. A. Gavard. Ce n'est point qu'il ait en rien perdu l'estime et la confiance du parti. Le bureau électoral a fait auprès de lui une démarche en corps, au nom du comité, pour lui exprimer ses vifs regrets de le voir refuser toute candidature et l'assurer de l'entière sympathie de ses amis politiques. On comprend dans les circonstances actuelles la résolution de M. Gavard, quelques regrets qu'elle doive inspirer. »

« L'exécution est sommaire et l'éloge funèbre un peu bref, dit le *Journal de Genève*. Les amis politiques de M. Gavard ne sont pas allés le prier d'accepter une candidature, mais bien lui dire combien ils déplorent son refus. C'est la phrase connue : « Malgré tous nos regrets de vous voir partir, nous ne voudrions pas vous retenir plus longtemps. » Le *Genévois* se console avec peine, mais il sait se faire une raison et, dans les circonstances actuelles il comprend. »

« Nous comprenons aussi. On pense que M. Gavard gardera pour lui seul et emportera dans sa retraite l'impopularité du régime auquel il avait donné son nom. Ce calcul ne nous paraît pas plus habile que généreux. En abandonnant à son sort M. Gavard, le *Genévois* condamne lui-même la politique dont il fut le défenseur attitré. Pour conjurer la tempête, il jette son pilote à la mer. »

Le *Courrier de Genève* annonce qu'il votera la liste démocratique.

X

M. et Mme Vallencour avaient consciencieusement promené leur pupille sur les lacs de Suisse, sans y rencontrer le moindre prétendant, à leur grande joie. Ce petit repos leur avait donné des forces nouvelles, et ils se sentaient prêts à affronter l'assaut qui ne pouvait manquer de recommencer sur cette plage élegante.

Ils s'étaient gaiement installés dans un chalet contigu à celui de Mme Barly, à l'extrémité de la plage, vers Saint-Enogat, et Lina se sentait redevenir libre d'esprit comme du vivant de son père; dans la société de Cécile et de ses sœurs, elle retrouvait la jeune insouciance que son chagrin d'abord, et ensuite l'éventualité de son mariage, lui avaient enlevée.

Ce mariage, en effet, dont elle avait été préoccupée tout l'hiver, ne lui apparaissait plus si nécessaire, ni si inévitablement prochain.

La vie que Lina menait entre son tuteur et Mme Vallencour n'était et ne pouvait être qu'une transition entre les heureux jours passés près de son père, et l'avenir où elle serait mariée, établie dans une existence définitive.

D'abord, la jeune fille avait souffert d'une sorte de gêne; elle se sentait pour ainsi dire un empêchement à la tranquillité de ceux à qui son père l'avait confiée, et son extrême politesse, si le mot peut s'employer ici, lui avait fait souhaiter d'en finir au plus vite avec une situation qui la mettait dans l'embarras.

Mais la facilité d'humeur et la grande bonne grâce de Mme Vallencour avaient modifié peu à peu ses idées; Lina avait compris que ce serait bien lui reconnaître le dévouement et l'affection de ces excellentes gens que de se précipiter dans un mariage hâtif, comme on entre sous une porte pour se garantir d'une ondée. Elle s'était aperçue qu'après tout, la sollicitude morale et matérielle dont ses amis faisaient preuve à son égard, ne coûtait rien à leur bon cœur; elle était, au contraire, devenue pour eux en quelque

Chronique de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, le 11 novembre 1891.

Chronique neuchâteloise.

Ayant dit : à suivre, je continue. Quelque lecteur se souviendra peut-être que j'étais en train de parler de notre musée des Beaux-Arts. Il serait malaisé d'énumérer ici toutes les toiles qui sont venues, en ces derniers temps, s'accrocher à ses parois. Mais si, du musée de peinture, nous descendons au rez-de-chaussée, nous y trouvons le musée historique.

Il a été, vous vous le rappelez, fondé par Auguste Bachelin et, dès lors, arrangé, entretenu, développé avec un soin jaloux, par M. Alfred Godet, celui-là même qui a causé tant de joie à nombre de mouches et à leurs marmans en publiant un recueil plein de charme des *Chansons de nos grands-mères*.

Patient archéologue, le conservateur du musée historique ne laisse échapper aucune occasion de recueillir quelques débris du passé local. A cette heure, les salles du musée d'histoire offrent un ensemble très instructif et pittoresque, où le visiteur retrouve le costume, le mobilier, l'orfèvrerie, la décoration artistique, les souvenirs particuliers, l'iconographie du vieux « pays de Neuchâtel. »

Une nouvelle salle, très spacieuse, située dans l'aile ouest de l'édifice, va être ouverte très prochainement au public.

Tout un côté sera occupé par une collection de gravures dues à des burins neuchâtelois.

Le Neuchâtelois, vous savez, nait volontiers graveur, parce qu'il est exact et minutieux. Après les Girardet, les Forster, nous rencontrons ici des planches toutes modernes, signées Florian, un de nos jeunes concitoyens, devenu très rapidement à Paris un des maîtres de la gravure sur bois, — cet art si fin, si moelleux, et si délicat.

Au centre de cette paroi, s'élève un monument de notre ancienne architecture, une vieille cheminée en pierre jaune, sculptée au XVI^e siècle dans le style de la Renaissance allemande. Elle provient du village de Cressier, cher aux archéologues, et n'attend plus que les ustensiles qui doivent la compléter.

Une autre paroi est décorée d'intéressants spécimens de poterie, entre autres un ravisant poêle à tour, vert, à corniches ornées de peintures, provenant de Savagnier au Val-de-Ruz; à côté de quelques jolis meubles du XVII^e siècle, brillent des échantillons de l'art de la broderie dans le canton de Neuchâtel au siècle passé. Puis voici des exemplaires remarquables de la serrurerie du XVII^e siècle.

On a également groupé dans cette salle toute une série de gravures et tableaux représentant les événements saillants de notre histoire : serments réciproques, fêtes du roi, fêtes d'armement, etc. — Cette collection est des plus riches et des mieux comprises.

Mais la grande attraction de cette salle nouvelle sera la série des vivraux récemment acquis dans la vente Vincent, à Constance. Le public avait fourni à cet effet une somme respectable : il pourra voir qu'on l'a judicieusement mise à profit pour acquérir de fort beaux spécimens de l'art suisse du XVI^e et du XVII^e siècle.

En comparant l'art ancien avec l'art plus moderne, on est frappé de la supériorité du premier, qui se distingue par la simplicité et la noblesse de l'exécution, le velouté des tons, la finesse du travail, quand le vitrail doit décorer une demeure aristocratique, — par une naïveté charmante lorsqu'il est destiné à orner la modeste maison du paysan.

Certes notre « Cluny » est encore bien modeste et ne sera jamais grandiose; mais son développement progressif est assuré dans les limites mêmes que trace notre histoire locale, et peut-être serait-il à souhaiter que chaque ville suisse se montrât jalouse de sauver de la destruction tant d'objets qui, intelligemment rassemblés, ne constituent pas seulement un ensemble artistique intéressant, mais nous rendent la sensation très vive du passé et nous font revivre avec les braves gens qui furent nos ancêtres.

Les sociétés d'histoire ont pour mission de veiller à la conservation de ces débris d'autrefois. Celle de Neuchâtel a, depuis bientôt trente ans, rendu sous ce rapport des services considérables, et nous avons heureusement des hommes formés dans son sein, à qui aucun dévouement ne coûte lorsqu'il s'agit de poursuivre cette œuvre de piété nationale.

sorte l'enfant tant désiré qu'ils n'avaient jamais eu; peut-être, Lina eût été tout à fait leur fille; héritière de cent mille livres de rente, elle était leur pupille chérie, et la reconnaissance qu'ils avaient vouée à la mémoire du commandant Lemarroy, pour la grande preuve de confiance qu'il leur avait donnée à sa dernière heure, leur facilitait infiniment la tâche.

D'ailleurs, ils avaient amené leur cuisinière, ce qui était à peu près toutes les épinettes du chemin de M. Vallencour. Marianne était demeurée comme femme de charge, mais plus spécialement attachée au service de Mme Lemarroy.

Déjà de ces préoccupations ennuyeuses, Lina ne pensait en ce moment qu'à vivre joyeusement en compagnie des « petites Barly », et surtout de Cécile, qui lui devenait de plus en plus chère, pour sa franchise, son esprit drôle et son aimable naturel. Sur la plage ou dans le chalet Vallencour, elles avaient d'ininterminables causeries. Cécile commit alors contre la diplomatie une faute que sa jeunesse rendait excusable, mais qui n'en était pas moins très grave : elle parla de son cousin Tracy avec l'abandon de cœur d'une sœur aveuglée, desservant ainsi, sans s'en douter, la cause qu'elle croyait servir.

De Bellet, au contraire, pas un mot, espérant le faire oublier; c'était une erreur considérable. Aristide, — le vrai, l'ancien, — fut chassé d'Athènes pour avoir trop souvent été surnommé le Juste; Tracy se trouvait menacé du même sort, tandis que son rival gagnait dans le silence tout ce que le jeune marin perdait.

Cependant, certains traits d'un caractère noble et fier racontés par Cécile n'avaient pu laisser Lina indifférente; malgré elle, plus d'une fois elle avait senti la chaude rougeur de l'approbation intérieure monter à ses joues en écoutant son amie, et l'opinion qu'elle se formait peu à peu de Tracy était de celles qu'on ne saurait plus changer, qu'on emporte avec soi dans la vie, comme compagnes de voyage, jusqu'à la fin. Lina se disait que Tracy serait un ami incomparable, dont l'estime affectueuse lui serait très douce, très précieuse,

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Mardi soir, un train arrivant de Lucerne en gare de Zurich a tamponné à l'entrée de la gare un train venant de Bulach; un fourgon postal et une voiture de voyageurs ont été mis en pièces. La locomotive a été fortement endommagée; les voitures étaient heureusement vides, par conséquent, il n'y a aucune victime. Les débris des voitures couvraient la voie comme si l'on eût défilé du bois à la hache.

ARGOVIE. — On a commencé à l'ancienne forteresse d'Aarbourg les travaux pour transformer les bâtiments en une colonie disciplinaire pour jeunes garçons vicieux.

VALAIS. — Voici, les chiffres comparés des expéditions de vin de 1890 et 1891 consignées à la gare de Sion. Ils offrent, comme on le verra, une différence considérable (plus de la moitié) au passif de la présente année. Et cependant, le centre du canton a encore moins à se plaindre sous ce rapport que mainte autre partie.

	1890	1891
1890	1824 fûts	1071412 litres
1891	788 »	441782 »

Différence 1036 » 629630 »

En 1890, le premier fût avait été consigné le 29 septembre; en 1891, il l'a été le 5 octobre.

Voici encore les chiffres des expéditions pour les cinq années antérieures à 1890.

	En 1889	1841 fûts =	1104976 litres
En 1888	1712 »	=	935262 »
En 1887	3077 »	=	1686348 »
En 1886	2875 »	=	1596427 »
En 1885	2125 »	=	1203953 »

GENÈVE. — Le *Courrier de Genève* avait annoncé que mardi était le jour fixé pour le départ du cardinal Mermod pour Rome. Le malade s'étant trouvé moins bien à cette date, le départ a été retardé.

Un triste drame est arrivé hier, vers deux heures du matin, dans le tunnel de Fréjus, sur la ligne du Mont-Cenis. Un voyageur qui se trouvait dans un compartiment d'un express venant d'Italie, vit tout à coup son compagnon de route, qui avait pris le train à Turin et avait dormi jusque-là, se dresser brusquement. Il avait sans doute été réveillé par le bruit que faisait le train et paraissait en proie à une frayeur terrible. Il posa une question à son voisin, et, sans attendre la réponse, ouvrit la portière et se précipita hors du wagon.

A l'arrivée du train à Modane, le voyageur témoin de ce drame fit sa déclaration aux autorités de police, qui ont immédiatement envoyé des hommes à la recherche de la victime. On n'a retrouvé qu'un cadavre qui a été transporté à Bardonnèche. Les papiers qu'on a trouvés sur le corps ont permis d'établir l'identité de la victime. C'est M. Tony Loup, directeur d'une agence télégraphique à Genève.

CANTON DE VAUD

GRAND CONSEIL

Séance du 11 novembre.

ACHAT D'EAU POUR L'ASILE DE CERY

M. GUYAZ rapporte sur un décret autorisant l'Etat à acheter de nouvelles eaux potables pour l'Asile de Cery.

L'Asile paraissait suffisamment pourvu par l'acquisition, faite en 1888, de la plus grande partie d'une source appartenant à M. Camille Delessert et située en Praz-Faucou, près de Cury. Mais dès lors le domaine a été considérablement agrandi et l'exploitation agricole exige une plus grande quantité d'eau, d'autant plus qu'on songe à installer à la ferme une annexe de la station agricole, une école pour la fabrication des fromages à pâte tendre. En outre l'Etat entrevoit la possibilité de s'arranger plus tard avec la commune de Lausanne pour lui remettre une certaine quantité d'eau du réservoir de Cery en vue d'une meilleure alimentation des casernes de la Ponthaise.

L'Etat propose donc d'acheter : 1° le solde de la source de M. Camille Delessert, soit 95 litres à la minute en temps normal (beaucoup moins en temps de sécheresse), pour le prix de 6500 francs; — 2° la source de M. Jean-Pierre Echaud, à Cury, d'un débit régulier de 100 à 125 litres, pour le prix de 5000 francs.

La commission trouve bien que la source de M. Delessert est un peu chère, mais considérant que le prix payé comprend le rachat du droit que le vendeur s'était réservé sur la canalisation, elle propose de ratifier le marché, de même que celui conclu avec M. J.-P. Echaud.

Le décret est adopté sans discussion.

RÉPARTITION DES PRÉPOSÉS

M. DUBUIT rapporte sur le décret relatif au mode de répartition des préposés aux poursuites et aux faillites.

La commission a été unanime pour se déclarer d'accord avec le système du Conseil d'Etat, système qui consiste à allouer pour toute rétribution aux préposés les émoluments fixés par le tarif fédéral du 1^{er} mai 1891.

« Il est certain, dit le rapporteur, que ce tarif paraît

se, et n'allait pas au delà. Comment eût-elle pu le faire? Sa conscience lui répétait bien par moments que Georges l'aimait; mais elle se s'arrêta pas à cette idée; s'il l'aimait, que se s'arrangeait-il de façon à le lui faire savoir? Elle eût su alors, plus exactement, ce qu'elle devait en penser. Au fond, elle éprouvait un secret dépit contre lui. Tous ceux qui aspiraient à sa main, avec ou sans le prétexte d'une passion plus ou moins sincère, s'étaient ouvertement déclarés; pourquoi celui-ci, s'il songeait à la prendre pour femme, ne s'avancant-il pas sérieusement? L'amour-propre de la jeune fille était froissé, et elle en voulait à celui qui lui infligeait cette légère piquette. Et pourtant, ou plutôt par conséquent, elle pensait à lui, souvent.

Elle pensait encore davantage à Bellet. Il s'était fait comprendre, celui-là! Sans doute, elle ne l'aimait pas; de très petites nuances, d'imperceptibles vulgarités, des folies presque invisibles dans toute sa manière d'être, retenaient la sympathie de la jeune fille provoquée par tant de choses intéressantes et touchantes : sa noble pauvreté, son amour pour sa mère, son sens poétique contrarié par l'infime besogne à laquelle il était assujéti.

Lina ne l'aimait pas, non; l'idée qu'elle pouvait l'aimer lui faisait même relever la tête avec un mouvement involontaire de fierté blessée; mais elle s'intéressait à lui, beaucoup, et plus qu'elle n'avait envie de se l'avouer.

Cependant, l'été n'ayant pas été très engageant, la plage de Dinard ne comptait qu'un nombre restreint de ciliataires; la « meute des prétendants », comme disait irrévérencieusement Cécile, ne s'était pas encore manifestée, et tout présageait à la petite colonie une saison tranquille, tout à fait hygiénique, lorsqu'un événement se produisit. Un aéroplane en tombant du ciel sur le casino n'eût pas occasionné plus de trouble. Ce n'était pas un aéroplane, et il ne venait pas du ciel; l'événement fut l'arrivée d'Aristide Bellet.

XI

C'est le 22 juillet que le poète se montra pour la

très bas et risque fort, sauf pour les circonscriptions très peuplées, de constituer pour les préposés une rétribution insuffisante. Conformément d'ailleurs au but de la législation nouvelle, les frais de poursuite et de faillite semblent devoir subir une notable réduction; c'est ainsi, par exemple, qu'il résulte d'un tableau comparatif dressé pour le cercle de Bex, quant aux poursuites, que les émoluments de l'huissier-exploitant se sont élevés à 2579 fr. (les émoluments du juge de paix et des procureurs-jurés représentent une valeur à peu près égale), tandis que sous l'empire du nouveau tarif et pour le même nombre d'opérations, le préposé aux poursuites ne recevra annuellement que 1776 francs.

Avec le Conseil d'Etat, la commission admet l'impossibilité d'entrer dans la voie des traitements fixes et cela en raison du nombre des préposés, comme aussi des différences très grandes que l'on peut prévoir dans la somme de travail réclamée de chacun d'eux.

La commission a eu en vertu l'intention de proposer un amendement en instant duquel l'Etat, en échange des conditions de moralité, de capacité et de solvabilité exigées des préposés, leur assurerait un chiffre minimum annuel convenable, de 1200 ou 1500 francs; c'est à dire qu'il compléterait cette somme en cas d'insuffisance des émoluments perçus d'après le tarif fédéral. La commission parlait de cette idée que tout ouvrier est digne de son salaire et qu'il serait peu digne de l'Etat, — alors qu'il impose à ces fonctionnaires un cautionnement variant de 10,000 à 30,000 fr., — de se décharger sur eux de tout l'aléa d'une situation mal connue, d'exposer ces citoyens à des pertes et peut-être de provoquer ainsi des abus d'émolument, ou même des délits.

Toutefois, après un plus ample examen et ensuite de renseignements complémentaires fournis par le chef du département de justice et police, la commission tenant compte, entre autres, des difficultés réelles que présenterait la fixation de ce minimum et l'appréciation du rendement exact des bureaux des préposés, s'est décidée à adhérer au projet du Conseil d'Etat. Mais elle ne donne cette adhésion que sous cette réserve expresse que le caractère provisoire et en quelque sorte expérimental du décret soit nettement affirmé par le Grand Conseil. La commission prend tout spécialement acte de cette déclaration de l'exposé des motifs :

« Si les faits prouvaient que décidément la rétribution par le seul encaissement des émoluments est insuffisante, la question de savoir si nous voulons conserver tous nos fonctionnaires de poursuites et de faillites devrait au préalable se poser devant le Grand Conseil, attendu qu'il ne paraît pas possible de payer par voie de traitements fixes un personnel aussi nombreux. »

Une solution intermédiaire, dont il a déjà été parlé, consisterait dans l'allocation d'un subside à ceux des fonctionnaires dont le revenu serait insuffisant. Toutes ces questions feront l'objet d'études sérieuses de la part du Conseil d'Etat et du Tribunal cantonal.

Le système que nous avons l'honneur de proposer sauvegarde pour le présent nos intérêts financiers et réserve toutes solutions futures avantageuses. Le décret a donc bien un caractère provisoire; il pourra ne valoir que pour l'année 1892, et, à la suite des études sérieuses qui sont annoncées, il pourra être remanié déjà en 1893 pour les traitements alors en cours.

C'est sous cette réserve que la commission conclut à l'adoption du projet de décret.

Le décret est adopté en première lecture sans discussion.

REVISION DE LA LOI SANITAIRE

Une pétition émanant de quinze communes de la Vallée de la Broye a demandé une révision de la loi sanitaire du 13 mars 1886 sur un point spécial : il s'agit des marques apposées sur les cornes du bétail bovin. Actuellement, l'inspecteur du bétail est tenu, d'après l'article 117 de la loi, de marquer toute pièce de gros bétail qui entre dans son arrondissement, ou qui, né dans celui-ci, est parvenu à l'âge de deux ans. Il en résulte que toute pièce de bétail qui voyage un peu a bientôt les cornes couvertes d'écausses, puis qu'elle reçoit une marque nouvelle chaque fois qu'elle passe d'un arrondissement dans un autre. Cette multiplicité des marques constitue une véritable tare pour une pièce de

fait valoir que plusieurs cantons ne font pas marquer leur bétail, et que Fribourg et Berne, avec lesquels nous sommes en relations constantes, ont supprimé cette formalité. La marque est utile, dit-on, pour rechercher les foyers d'épizooties; mais les épizooties nous viennent presque toujours du dehors, et au dehors la marque n'existe pas; on l'estime également utile pour la recherche du bétail égaré sur les alpages, mais rien n'empêche que le propriétaire ou le fruitier n'ait sa marque distincte avec un numéro d'ordre.

Sur le second point, réduction de 14 à 6 jours de la durée de validité des certificats, la commission est d'accord; cette révision est imposée par la loi fédérale.

Quant à la permission d'enfourner sans la présence de l'équarisseur, la commission veut l'étendre aux poulains âgés de moins de seize jours.

M. DEBONVILLE, chef du département de l'intérieur, combat la suppression complète de la marque. Il voudrait tout au moins conserver la première. C'est contre la multiplicité des marques que les pétitionnaires se sont élevés et non contre la marque en elle-même. Rien n'empêche de conserver la première, celle qui est apposée par l'inspecteur de l'arrondissement quand l'animal a atteint l'âge de deux ans.

M. Bosser réplique que si l'on conserve une seule marque, cette formalité tombera bientôt en désuétude. Il suffira que la corne porte une apparence de jambage de lettre pour que le propriétaire de la pièce de bétail s'oppose à ce que l'inspecteur use de son ser.

A la votation les propositions de la commission, opposées à celles du Conseil d'Etat, sont toutes adoptées.

LOI SUR LE SERVICE D'ETAT

M. William BARBEY demande la prise en considération de son projet de « Loi sur le service d'Etat » qui formait la conclusion de son rapport de minorité sur les pétitions relatives aux boissons à essence.

Les deux pétitions, du M. Barbey, demandaient à l'Etat de s'ingérer dans des domaines qui ne sont pas de sa compétence: les mises publiques et la consommation des boissons. L'Etat ne peut rien faire de bon sur ce terrain et n'y a jamais rien fait. Malgré l'intervention de la Confédération, la consommation de l'alcool n'a pas diminué en Suisse qu'en disent les statistiques fédérales.

Mais si l'Etat n'a pas à s'ingérer dans ce domaine, il a un autre rôle à jouer. Il est un membre de la société, il possède un gros train de maison, il a de nombreux serviteurs. Il doit donc agir, dans son ménage, en bon père de famille et donner le bon exemple. C'est la loi du projet de loi.

La présidence fait observer que dans l'espèce deux marches peuvent être suivies: ou bien le Grand Conseil peut prononcer directement sur un projet de loi émanant de l'initiative d'un député; le prendre en considération ou le rejeter sans suite; — ou bien il peut le renvoyer à une commission pour préavis. Si M. Barbey ne fait pas d'opposition et si le Grand Conseil est d'accord, c'est ce dernier procédé qui serait suivi.

M. Barbey et le Grand Conseil s'inclinent tous deux, le projet de loi est renvoyé à une commission.

SECONDS DEBATS

Le Grand Conseil vote en seconde lecture, sans y apporter d'amendements, le décret relatif à la construction d'un certain nombre de routes nouvelles (coût total 1,229,000 fr.) et le décret relatif à une convention conclue avec l'Etat de Fribourg pour la construction de diverses routes intéressant les deux cantons.

A propos de la route projetée d'Ependes à Mathod et à Susevaz, M. AUGSBURG, député d'Yverdon, demande quelques explications au Conseil d'Etat. Il craint que cette nouvelle route ne gêne le champ de tir d'infanterie qu'il est question de créer dans le marais assaini.

M. GOLAZ, conseiller d'Etat, répond qu'en effet on songe à créer dans la plaine de l'Orbe un champ de tir pour l'infanterie de la 1^{re} et de la 11^e division; on espère même y amener, un jour ou l'autre, les écoles de tir de langue française qui ont lieu actuellement à Wallenstadt. L'axe de ce champ de tir irait du centre d'Yverdon à Arore; il serait coupé, à la distance de 2300 mètres, par la route projetée d'Ependes à Mathod. Mais le champ de tir lui-même n'aurait que 2100 mètres, et moyennant quelques précautions la présence de la route n'aurait pas d'inconvénients; il suffirait d'empêcher le public d'y circuler pendant certains jours.

En terminant, M. Golaz insiste que ce n'est pas tant le danger que présenterait la route qui fait parler M. Augsburg, mais bien la crainte de voir une partie du trafic local se détourner d'Yverdon. En effet, quand la route projetée sera construite, on ne passera plus par Yverdon pour aller de Mathod ou de Susevaz à Ependes et vice-versa.

M. Augsburg ne relève pas l'insinuation et se déclare satisfait.

La séance est levée à 11 heures.

Ce matin, le Grand Conseil a adopté en première lecture et sans modification, le budget et la loi d'im-pôt pour 1892.

Cette dernière est identique à celle de 1891, hors un seul point: les permis de chasse, qui ont coûté cette année 25 francs avec chien et sans chien, sont ramenés pour l'année prochaine à 15 fr. sans chien et 25 fr. avec chien.

Nominations militaires.

Le Conseil d'Etat a nommé lieutenants d'infanterie (fusiliers):

MM. Louis Jaccard, de Chardonnay; Gustave Bolomey, à Savigny; Adrien Loup, à Montmagny; Edouard Guex, à Vevey; Paul Chappuis, à Lausanne; Ernest Viquerat, à Dornoy; Paul Nicod, à Bottens; Eugène Girardet, à Lausanne; Alfred Favre, à Provençe; Henri Lecoutre, au Sentier; Jean Morax, à Morges; Eugène Martin, à Vallorbes; Eugène Ronchi, à Vevey; Paul Poinet, à Echandens; Christian Trachsel, à Yverdon; Emile Masson, à Lausanne; Honoré Ferrari, à St-Croix; Albert Soutter, de Morges; à Bâle; Maurice Muret, à Morges; Lucien Dandiran, à Bâle; Elie Rochat, aux Charbonnières.

Sont nommés lieutenants d'infanterie (carabiniers): MM. Henri Pascal, Benjamin Laurent et Martin Maritoni, les trois à Lausanne.

VEVEY. — L'annexion à Vevey d'une partie de Corsier est presque chose faite, dit le Journal de Vevey. Le conseil communal a accepté hier matin la convention proposée par la municipalité, avec quelques modifications. Le conseil a en outre décidé que le Conseil d'Etat trancherait les quelques divergences qui existent avec Corsier.

LA TOUR-DE-PEILZ. — Encore une alerte! Mardi après-midi, le feu se déclarait dans les combles de la propriété Bon-Pori, à la Tour-de-Peilz, mais il a pu être éteint si rapidement au moyen d'extincteurs, que lorsqu'on téléphona du poste de police de Vevey, pour savoir si les pompes de Vevey devaient se transporter sur les lieux, le commencement d'incendie était déjà éteint.

MONTEUX. — On peut voir actuellement, dans le jardin de l'hôtel Bruner, à Montreux, des oranges en pleine terre en boutons ou en complète floraison.

St-Légier. — On vient de faire une bizarre découverte dans le village de St-Légier.

On était en train de démolir le collège lorsqu'on trouva dans l'intérieur d'un mur deux moules pour la fabrication de fausse monnaie à l'effigie de Napoléon III et de Victor-Emmanuel. Les filous qui les avaient si bien dissimulés avaient en soin de laisser tout auprès des baguettes d'un métal blanc devant servir à leur industrie. Il y avait là dix kilogrammes d'un alliage composé de zinc, de laiton, de cuivre et d'étain.

On juge de la stupefaction de ceux qui découvrirent ce faux trésor, dit l'Estafette. Les conjectures allaient leur train, lorsque la mémoire d'événements vieux de plus de trente ans revint aux doyens du village.

Il faut dire tout d'abord qu'au-dessous du collège se trouve une forge. Or, en 1860, elle était occupée par un maréchal du nom de Mercet. Ce bachelier de fer estima un beau jour qu'il était plus aisé de s'enrichir au moyen d'un autre métal que celui que son marteau tourmentait sur l'enclume au prix des plus dures peines. Il fut convaincu d'être le fécond producteur d'une grande quantité de pièces fausses qui roulaient dans la contrée, et arrêté par la gendarmerie, avec la maréchale qui, paraît-il, l'avait secondé en bonne épouse. Lorsqu'il s'agit d'établir une preuve, la justice se transporta dans l'antre de ce Platon et se mit en quête des instruments du crime. Une fois de plus, le bandeau qu'elle a sur les yeux l'empêcha de rien découvrir. Elle fouilla partout, mais en vain, et pendant ce temps les monies avec le pseudo-argent du maréchal reposaient paisiblement dans leur mur où on vient de les dénicher.

CHATEAU-D'OEUX. — Le drame du Vanil-Noir est éclairci. C'est le garde-chasse frivole de Grandvillars qui a tué, involontairement, le jeune David Henchoz.

Ce garde-chasse, qui est un homme très hardi, à l'œil très ouvert, mais nullement féroce, était en tournée dans la région où Henchoz et son camarade braconnaient. Il paraît que ces deux nemrods en rupture de permis, assez novices l'un et l'autre, avaient eu l'idée de tirer quelques coups dans la montagne pour réveiller les chamois, qu'ils ne voyaient pas venir. Leurs balles étaient venues se perdre dans la direction du garde-chasse. Celui-ci, grimpa aussitôt sur une arête, avait riposté par deux coups, dans la seule intention d'effrayer les braconniers et de les faire déguerpir. Il vit l'un des deux fuir à toutes jambes sur sol vaudois et ne s'aperçut pas qu'il avait atteint l'autre. Ce n'est que le soir, à Bulle, en présentant son rapport au préfet, qu'il apprit le malheur, à sa grande consternation.

Dans le pays, — ajoute la personne de qui nous tenons ces renseignements, — il y a plusieurs braconniers, connus de tout le monde et qui, à plusieurs reprises, ont été véhémentement soupçonnés d'avoir tiré sur les gardes-chasse. Si l'aventure de dimanche était arrivée à l'un d'eux, on dirait: « Il n'a eu que ce qu'il a cherché. » Mais par une fatalité déplorable la victime est un jeune homme inoffensif, qui de sa vie n'avait mis les pieds à la chasse et pour qui le braconnage était chose absolument inconnue. Pourquoi faut-il qu'il se soit laissé tenter par un splendide dimanche à aller se promener dans la montagne, un fusil sur le dos?

CHAMPAGNE. — Un mur d'un des bâtiments incendiés s'est effondré lundi, enfouissant le plafond du café Tharin, et endommageant la cave, jusque-là indemne.

Le chiffonnier qu'on croit être l'auteur de l'incendie et dont le tronc sans la tête a été découvert dans les débris à la place où on l'avait déposé ivre la veille, se nommait Weindler, dit le Nouvelliste. Il était très connu dans la contrée. Il avait son domicile à Yverdon, dans la rue de la Thière, et il connaissait bien le propriétaire du café de Champagne, qui l'avait déjà plusieurs fois recueilli. La famille de ce malheureux de 71 ans est allée recueillir ses restes, qui ont été inhumés mardi au cimetière d'Yverdon.

EPEDES. — On annonce la mort, à l'âge de 56 ans, de M. Jean Henry, syndic d'Ependes. M. Henry, qui remplissait depuis un assez grand nombre d'années les fonctions de syndic, était très apprécié de sa commune et de toutes les personnes qui se trouvaient en relation avec lui.

AUBONNE. — A la suite d'une discussion qui s'était engagée au conseil communal d'Aubonne au sujet des eaux des fontaines, le municipalité avait résolu de faire procéder à une analyse de toutes les eaux d'alimentation de la ville.

Le rapport du chimiste cantonal, chargé de cette opération, vient d'être déposé. Il en résulte, dit le Jura Vaudois, qu'aucune eau des fontaines d'Aubonne n'est impure ou malsaine. Les meilleures, qualifiées « très bonnes » dans les analyses, sont celles des sources du Bois Barrat. Les moins bonnes sont celles des petites fontaines — des fosses, de Château-Vert, de Vauvaise, du Chemin-Neuf et de la Fontaine de Mont.

Ce résultat contredit assez curieusement la bonne réputation de ces petites fontaines, aussi les buveurs d'eau vont-ils changer la direction de leurs promenades journalières.

Quant aux sources du Marais de Montherod, qu'il s'agit d'amener à Aubonne et dont les travaux de captage ont commencé, elles ont été aussi analysées et reconnues très bonnes.

LAUSANNE

Recouvrements. — A partir du 1^{er} décembre 1891, on emploiera aussi pour les recouvrements internes des enveloppes sans chiffre-taxe. Les enveloppes de recouvrement (à 50 centimes) qui se trouvent encore en mains du public peuvent être échangées contre leur valeur nominale aux guichets de tous les offices de poste.

Ouvroir. — La vente de l'Ouvroir aura lieu dans les premiers jours de décembre. Le comité espère que cette vente sera très fréquentée et lui permettra, en vidant son magasin, de le remplir de nouveau en donnant beaucoup de travail aux ouvrières, d'autant plus que plusieurs sollicitent une inscription.

Conférences. — Les auditeurs de M. Jaques ont été enchantés de sa première conférence. L'aimable artiste parlait de Charles-Philippe-Emmanuel Bach et de son école, transportant ainsi son auditoire en plein dix-huitième siècle. Après avoir donné, en quelques traits nets et précis, le caractère de l'inspiration musicale de cette époque, soit en France, soit en Allemagne, M. Jaques a analysé le style de ses auteurs et les procédés de leur composition. Nous avons déjà dit que M. Jaques ne se contente pas d'analyser; il interprète les œuvres dont il parle; ainsi, hier, il nous donnait des morceaux de Ch.-Ph.-Emmanuel Bach, de Nibelmann, de Krumpholtz, faisant précéder chaque fois l'interprétation artistique de quelques explications sur la composition du morceau, les intentions de l'auteur et les moyens employés.

C'est un plaisir de suivre M. Jaques. Il possède son sujet en érudit; ce qu'il donne est le fruit de longues et patientes études, mais il parle avec tant d'esprit et de naturel, que cela paraît tout simple; on l'écoute sans aucun effort, séduit par le charme d'une parole sobre et sans apprêt. Après quoi, M. Jaques n'est pas seulement un compositeur et un critique; il est un

instrumentiste émérite; son jeu a autant de grâce que sa parole et c'est beaucoup dire.

Bref, M. Jaques a fait passer à ses auditeurs une heure charmante, trop rapidement envolée. Les applaudissements qui ont souligné presque chacun de ses morceaux ont dû lui montrer l'intérêt avec lequel on l'écoutait.

M. Jaques fera sa deuxième séance mercredi prochain.

Soirées. — Les soirées artistiques, musicales et littéraires abondent dès le début de l'hiver, — dans lequel nous ne sommes heureusement pas encore. La Muse lausannoise donne la sienne samedi 14 novembre dans la salle du restaurant du théâtre. Le programme porte des morceaux d'orchestre, des romances, des monologues et trois comédies.

Théâtre. — Il est presque inutile de rappeler la représentation de ce soir. La salle sera bondée. Tous les pensionnats, tout ce que Lausanne compte d'étudiants et d'étudiantes vaudra voir le *Misanthrope*. Les précédents succès de M. Scheler dans le répertoire classique sont un sûr garant de la réussite de la soirée.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les maladies du langage.

Sous ce titre, ou plutôt sous le nom grec d'*aphasie*, les médecins désignent l'ensemble des troubles qui peuvent atteindre la faculté d'exprimer notre pensée par des signes tels que la parole ou l'écriture, ou la faculté de comprendre les signes de la pensée d'autrui.

Grâce à l'éducation, nous apprenons à traduire nos desirs, nos idées, par des gestes, par des paroles, enfin par des signes écrits; en même temps, nous apprenons à interpréter les diverses expressions de la pensée de notre prochain; nous comprenons ce qu'il veut nous dire par son langage et par son écriture. Eh bien, une lésion du cerveau peut déterminer la perte totale ou partielle de la faculté de nous exprimer ou de comprendre notre prochain.

Un cas très simple que nous avons observé récemment, nous fera mieux entendre que des définitions:

M. L., âgé de cinquante-deux ans, est pris d'étourdissement au moment de soulever son bagage pour prendre le bateau à Ouchy; il chancelle, mais trouve encore la force de s'asseoir sur un banc. Le vertige se dissipe peu à peu et sans qu'il ait un seul instant perdu la connaissance. Il monte en voiture pour rentrer chez lui et le trouve à peu près remis de son émotion. J'apprends, par son entourage, qu'il a eu pendant quelques minutes de la peine à trouver ses mots; je l'interroge lui-même et il me raconte avec un peu d'hésitation ce qui lui est arrivé; quelques mots seulement lui font défaut. Il est d'ailleurs encore debout et parfaitement libre de ses mouvements. Les artères de ses poignets ont perdu de leur élasticité; elles sont un peu dures et comme on sait que ce durcissement atteint également les artères du cerveau et les rend ainsi plus friables et disposées à se rompre, il était permis de supposer que notre malade avait eu une légère attaque, produite par la rupture d'un petit vaisseau dans le cerveau, rupture qui aurait déterminé une hémorragie peu étendue.

Cet accident peut se dissiper sans laisser aucune trace; rien ne pouvait faire supposer que le patient avait perdu un des moyens qui nous permettent de communiquer avec nos semblables.

Après trois jours de repos complet, notre malade paraissait entièrement guéri; tous les mouvements du corps étaient parfaitement libres, la sensibilité était intacte; il marchait dans sa chambre, parlait avec aisance, et nous fit admirer le paysage d'un beau jour d'été. Il entendait parfaitement, son intelligence était intacte. Seulement on lui avait défendu de lire jusque là et il ne l'avait point encore essayé. Il ouvrit un journal devant nous et nous le vîmes en proie au plus grand embarras; il éloigna et rapprocha alternativement son journal de ses yeux, puis il chercha son lorgnon, le fixa avec anxiété et constata, stupéfait, qu'il ne peut plus lire. Je lui fais suivre des yeux avec la pointe d'un crayon le titre d'un livre, et tout en protestant qu'il doit pouvoir lire, il finit par avouer à grand peine qu'il ne peut rien lire du tout, ni les grandes lettres, ni les petites, ni sa propre écriture. Il nous voit, il prend lui-même une plume sur la table, il distingue les petits objets aussi bien que nous, mais quand il regarde son journal, il ne voit plus que des traits noirs sur du papier blanc.

En un instant, cet homme actif, qui dépouillait chaque jour son courrier, avait perdu, sans que rien lui permit de s'en rendre compte auparavant, la faculté de lire. Il voit aussi bien que nous le noir sur le blanc, il peut suivre avec un crayon le contour des lettres, mais il en a perdu la signification. Il est devant son journal comme un enfant qui ne sait pas encore lire.

Ce malade avait donc, à la suite d'une petite attaque, perdu l'usage de la place du cerveau où l'enfant enregistre à l'école le rapport entre les signes écrits et les mots qu'ils expriment. Immédiatement, je le priai d'écrire son nom; il le fit rapidement, et son écriture, quoique altérée, était lisible. Au bout de trois mois, le malade a pu recommencer à lire un peu et s'est dès lors entièrement guéri.

Je donne ici le détail de cette observation inédite parce qu'il est extrêmement rare de constater la perte isolée de la faculté de lire, sans altération d'autres moyens d'expression.

Cette perte de la faculté de lire prend le nom de *cécité verbale*; on veut dire par là que le malade est devenu aveugle pour l'intelligence de l'écriture. Cette lésion peut persister des années et quelquefois toute la vie. En faisant l'autopsie de ces malades, on découvre le point du cerveau qui a fait de la lecture sa spécialité.

L'enfant apprend lentement le sens des paroles; on lui enseigne à comprendre la parole en créant des relations entre les sons et des objets. L'articulation du mot finit par lui donner immédiatement l'idée de la chose et l'enfant enregistre dans son cerveau toutes les relations qui unissent les mots aux choses.

Une hémorragie cérébrale pourra nous enlever la faculté de comprendre ce qu'on nous dit. Cette nouvelle altération se nomme la *surdité verbale*. Le malade entend parfaitement les bruits; il peut tressailler aux sons les plus légers, mais on peut lui crier la nouvelle du jour dans les oreilles sans qu'il en comprenne un mot.

Son ouïe est en parfait état comme la vue du malade dont nous parlions plus haut; il entend mais ne comprend plus les mots, de même que l'enfant de deux ans entend le bruit d'une conversation sans en avoir la moindre intelligence.

Si notre premier malade était devenu en quelque sorte aveugle pour l'intelligence de l'écriture, celui-ci est sourd pour l'intelligence des paroles; il n'entend que des bruits, comme le premier ne voit que des traits qui ne lui offrent aucun sens. Ce sont des exemples de ce que je proposerai d'appeler *aphasie passive* ou *aphasie de réception*.

Les cas d'aphasie active ou de transmission sont les plus communs. Tout le monde a connu des malades qui à la suite d'une attaque ne pouvaient plus parler. Ils peuvent lire leur journal, comprendre ce qu'on leur dit, tracer quelquefois même des lettres, mais ils ont perdu la faculté d'articuler les sons des mots.

Les enfants crient d'abord, et peu à peu, par l'imitation, ils arrivent à émettre des mots, puis ils y attachent une signification précise. Ce travail de l'éducation, qui incruste dans un point du cerveau la mémoire des mouvements qu'il faut faire pour articuler les mots est détruit par une hémorragie qui peut laisser au malade une partie de ses autres facultés d'expression. Le plus souvent ces malades ont aussi perdu la faculté d'écrire.

Enfin on peut perdre la faculté d'exprimer sa pensée par des gestes. Ici se présente une distinction essentielle au sujet qui nous occupe. Il y a des gestes expressifs qui sont tellement fixés par l'hérédité qu'ils sont devenus instinctifs; on n'a pas besoin d'apprendre aux petits enfants à crier; c'est ainsi qu'ils saluent le monde, et ce langage, ils ne le désapprennent jamais. Bientôt ils comprennent les caresses de leur mère et leurs petites joies éclatent dans un sourire. Mais ces mêmes expressions instinctives de la douleur et de la joie peuvent prendre par l'éducation un caractère conventionnel. On apprend aux enfants à se tenir tranquilles, quand ils voudraient bouger, à être gracieux avec des étrangers qui ne les amusent pas. La sociabilité nous commande souvent de rire quand nous sommes tristes et d'avoir l'air triste par déférence pour autrui quand nous avons des sujets de joie. Le rire, le sourire, l'air allégré, les larmes même, peuvent devenir par l'éducation, un véritable langage conventionnel et perdre leur caractère de purs mouvements réflexes ou instinctifs.

Or, une altération du cerveau peut abolir en même temps que la parole l'expression des gestes conventionnels, sans les supprimer quand ils sont instinctifs. En d'autres termes, un malade pourra rire aux éclats quand une idée drôle lui passe par la tête, ou qu'il entend dire une chose qu'il trouve vraiment amusante, mais il ne peut pas se forcer de rire comme autrefois, par politesse, pour faire plaisir à un ami qui fait un calembourg malheureux. Ces malades sont condamnés à une sincérité absolue; ils ont perdu leur masque social. Ils ne rient ou ne pleurent que quand une émotion les sollicite vivement; et ils ont perdu la faculté d'exprimer leurs pensées par les gestes.

Un de ces malades, très cultivé et spirituel, pourrait jouer un rôle éminent comme critique littéraire. Lisez-lui une comédie, vous ne lui arracherez ni le rire ni les larmes, si vous n'éveillez en lui l'émotion correspondante; si la comédie est mauvaise, il restera froid comme glace. Ce deviendrait le monde si l'homme perdait l'usage de cette petite place du cerveau où il a emmagasiné ses airs de circonstance.

Cet exemple est concluant. On le voit, les facultés très localisées dans le cerveau, sont celles qui résultent d'une éducation spéciale et qui ont un caractère conventionnel.

Souvent les lésions qui altèrent le langage sont accompagnées d'une perte, généralement passagère, des mouvements du côté droit du corps et de la moitié droite de la face. En effet, toutes les fonctions que nous avons analysées sont localisées très près les unes des autres dans les circonvolutions gauches du cerveau. C'est dans le même côté que siègent les centres qui président aux mouvements du côté droit du corps. On sait depuis longtemps que les fibres qui naissent des circonvolutions du cerveau s'entrecroisent dans le bulbe rachidien ou partie supérieure de la moelle, de sorte que c'est avec le côté gauche du cerveau que nous commandons les mouvements de la main et de la jambe droites. En un mot, nous sommes gauchers pour le cerveau et droitiers pour la main. En vertu de la loi mécanique qui veut que les forces suivent la ligne du plus court chemin et de la moindre résistance, les centres de mouvement qui commandent aux membres droits étant à gauche dans le cerveau et en relations de voisinage avec les centres des fonctions du langage, c'est la main droite qui a appris à exécuter de préférence les mouvements délicats et compliqués qu'exigent l'écriture et le dessin.

Dr H. Secrétan.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'école d'agriculture de Cornier.

Il ressort du rapport pour l'exercice de 1890 que le domaine de l'école a maintenant une superficie de 59 hectares. Avec l'augmentation du domaine et des cultures bien conduites sont venues l'augmentation des récoltes et celle du nombre des animaux entretenus sur le domaine. L'inventaire de fin d'année accuse un effectif de 2 juments, 6 bœufs de travail, 5 taureaux, 19 vaches laitières, 9 génisses, 2 taurelons, et une petite génisse, soit un total de 44 têtes de bétail évaluées à 18,443 fr. La porcherie renferme 2 verrats, 6 truies pour la reproduction, 5 porcelets, 9 porcs à l'engrais, total 22 bêtes estimées à 2201 fr.

Le produit moyen par vache et par jour a été de

8,63 litres. Les cultures, comme le bétail, donnent des résultats de plus en plus satisfaisants et le compte d'exploitation a bouclé cette année par un bénéfice net de 3064 fr.

L'école a été fréquentée par 28 élèves, dont 13 de la classe supérieure sont sortis à la fin de l'année avec le diplôme de sortie et 15 en deuxième classe ou première année.

L'école a fait des analyses de tourbe, de lait, de terre, d'engrais, etc.

Ce résultat excellent, après cinq années seulement d'exercice, est dû pour une bonne part à l'activité intelligente du directeur de l'école, M. Lederrey.

NOS SOUSCRIPTIONS

Pour Schamisott. — Liste précédente, fr. 887. — Mlle R., Rances, 10. — Zib, à A., 2. — Produit d'une soirée musicale et littéraire donnée par quelques amateurs chez Mme Vittor, à Morges, 87.25. — Moitié d'une collecte faite à l'Eglise libre d'Ormont-dessus, 37. — Dr G., 4. — M. H. de Mandrot, Echichens, 40. — Mlle Vautier, Montreux, 5. — Anonyme, 2.50. — Dr de C., 100. — Mme P. de S., 15. — Total, fr. 1139.75.

Pour Meiringen. — Liste précédente, fr. 389. — Ch. W., 10. — Moitié d'une collecte faite à l'Eglise libre d'Ormont-dessus, 37. — M. d'Ernst, 10. — Collecte faite au café du Nord par quelques commis voyageurs, après une production d'un des leurs, 8.50. — M. H. de Mandrot, Echichens, 20. — Anonyme, 2.50. — Mme P. de S., 20. — Mlle S., 1. — Total, fr. 488.

Pour Rebsenstein. — Liste précédente, fr. 285. — Ch. W., 5. — Mlle R., Rances, 10. — M. H. de Mandrot, Echichens, 20. — Dr de C., 50. — Mme P. de S., 15. — Total, fr. 385.

Pour les trois ensemble. — Liste précédente, fr. 1265. — Mlle B. B., 10. — Fanfare lausannoise et Frohmann, 100. — Cercle du Raisin, Cully, 15. — F. C. S., 50. — Anonyme 15. — M. E. de Bosset, 100. — Total, fr. 1555.

DÉPÊCHES

Bellinzona, 11 novembre. — Le Conseil fédéral a transmis au gouvernement du Tessin le compte des interventions militaires de 1889 et de 1890, avec cette observation que si l'Assemblée fédérale n'en décide autrement, il ne compte demander au canton que le remboursement des frais d'occupation et du commissariat, la Confédération prenant pour sa part les frais représentatifs des cours de répétition auxquels les troupes eussent été en tous cas appelées.

La session ordinaire d'automne du Grand Conseil commencera lundi 16 novembre.

Le Conseil fédéral a invité le gouvernement des Grisons à faire instruire une enquête sur l'entrée en Suisse du bétail autrichien malade.

Londres, 12 novembre. — Le Times apprend de Santiago que la junte qui a vaincu Balmaceda a adressé aux Chambres un message leur remettant le pouvoir suprême.

Vienne, 12 novembre. — Le bulletin des ordonnances de l'armée annonce que le gouvernement autrichien a résolu de faire surveiller rigoureusement la frontière du côté de la Russie. La gendarmerie de Galicie et de Bukovine sera renforcée de 500 gendarmes à pied et de 150 gendarmes à cheval. On donnera aux douaniers l'ordre d'exercer aussi une surveillance minutieuse.

Vienne, 12 novembre. — Le prince de Schönbögen, président de la Délégation autrichienne, a fait ressortir dans son allocution d'ouverture que le Parlement était prêt à accorder le nécessaire pour maintenir la puissance de l'Autriche, en tenant compte des ressources des peuples de la monarchie. Il a ajouté que le maintien de la paix est nécessaire aux nations de l'Europe, vu surtout les progrès immenses des inventions techniques, qui permettent d'espérer pour l'industrie, le commerce et l'agriculture de tous pays un essor qui n'a pas encore été atteint.

Le Mans, 12 novembre. — Un déraillement de chemin de fer s'est produit sur une ligne de l'Etat, près de Marcon (Sarthe). Cinq blessés dont trois grièvement.

Paris, 12 novembre. — Les dépêches des côtes de la Manche constatent que la tempête d'hier est la plus violente qu'on ait vue depuis de nombreuses années. L'ouragan s'est étendu aux côtes d'Espagne, de Portugal, de Belgique, d'Angleterre. De nombreux naufrages et de nombreux accidents sont signalés sur terre. Les communications avec l'Angleterre sont très difficiles.

Un combat pour la vie.

Sauvé à temps de l'aliénation mentale. Le soussigné estime de son devoir d'écrire quelques lignes sur ses propres expériences. Il y a quatre ans, je sentais que je n'étais pas bien portant. J'avais souvent des agueurs d'estomac, des douleurs et des tourments de tête, des constipations opiniâtres, de l'oppression, des sentiments d'inquiétude et de la fatigue dans tous les membres. J'allais vers un médecin pour me faire visiter; il me dit que j'étais anémique et m'ordonna un remède qui ne me soulagea nullement. Je pris d'autres médicaments, mais tous, sans succès. J'avais abandonné tout espoir de guérison, car je n'étais pas tout à fait bien et pas seulement malade non plus, mais je regardais tristement dans l'avenir. C'est ainsi que je passais l'été, et l'automne arriva, lorsqu'un dimanche j'eus un étourdissement qui m'empêcha presque de respirer, je crus devoir étouffer, tout tournait devant mes yeux. Je fus obligé de garder le lit, sans pouvoir parler, ni marcher. Je ne prenais aucun aliment et n'étais que pour force qu'on pouvait me les faire absorber. Je devins un squelette. Deux médecins me traitèrent, l'un prétendant que j'étais aliéné et que l'on devait me mettre dans une maison de santé et l'autre ne se déclarant pas du tout. Il m'était impossible de dormir et pendant la nuit je voulais toujours m'enfuir. Ainsi passa l'hiver. Au printemps, le hasard voulut qu'une brochure me tomba sous les mains, dans laquelle on donnait la description d'un remède, la « Warner's Safe Cure », qui m'inspira confiance. Après les premières bouteilles, je ne sentis pas encore une grande amélioration, mais je ne perdais pas l'espoir. Après avoir pris encore quelques bouteilles, je remarquai que de jour en jour j'avais meilleure mine et le courage me revint. J'ai pris environ cinquante bouteilles de ce remède et je suis complètement guéri.

J'ai la ferme conviction qu'il procurera la guérison à quiconque le prendra selon les prescriptions. J'espère et je souhaite que ce remède rende la santé encore à bien des malades.

Christian JACH
coupeur à Egelshofen, canton de
Thurgovie.

On trouve ce remède dans les pharm. Grandjean et Nicati, à Lausanne; pharm. Cuvel, à Morges; pharm. Ador, à Vallorbes; pharm. Gélis, à Yverdon.

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction ALPHONSE SCHÉLER
Bureau à 7 h 1/2. Rideau à 8 h.
Carte d'abonnement n° 11.

Jeu 12 novembre 1891.
LE MISANTHROPE
Comédie en 5 actes,
de J.-B. Poquelin de Molière.
Entre le troisième et le
quatrième acte:

UN RÊVE SOUS LOUIS XV
Gavotte de Jules Klein, jouée par
l'Orchestre de la ville et de
Beau-Rivage.

Une scène de
LE MERCURE GALANT

Dimanche 15 novembre.
Première représentation de
L'OGRE
Pièce en 5 actes,
par Jules de Marhold.

Casino-Théâtre de Lausanne
Salle des concerts

LE ROMAN FRANÇAIS
au XIX^e siècle
QUATRE CONFÉRENCES
par
M. Emile REDARD, prof.

Ces séances auront lieu les ven-
dredis 13, 20, 27 novembre et 4
décembre 1891, à 5 heures, pour
moitié au profit du monument
d'Alexandre Vinet.

Abonnement aux quatre séances,
6 fr.; une séance, 2 fr. — Pen-
sionnaires et étudiants: abon-
nement, 5 fr.; une séance, 1 fr. 50.

Billets chez M. Ch.-W. Tarin, li-
braire, rue de Bourg, et à l'entrée
de la salle. 5981

CASERNES D'YVERDON

CONCOURS
Travaux de menuiserie
Couverture et Ferblanterie.

L'Etat de Vaud ouvre un con-
cours pour les travaux de me-
nagerie — couverture et
ferblanterie relatifs à la con-
struction des bâtiments des Caser-
nes d'Yverdon.

Les plans, cahier des charges et
formules de soumission sont dé-
posés au bureau du sousigné aux
Casernes d'Yverdon, où les inté-
ressés peuvent en prendre con-
naissance, tous les jours de 2 1/2
à 5 heures après-midi.

Les soumissions, sous pli ca-
ché, devront être remises au
Département de l'Agriculture et
du Commerce (service des bâti-
ments) jusqu'au lundi 16 novem-
bre 1891, à 9 heures du matin,
heure à laquelle elles seront ou-
vertes en séance publique.

Yverdon, 5 novembre 1891.
GAUDIN, arch.

HOCOLAT
ET
CAAO
KOHLER
LAUSANNE
(SUISSE)

MEDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 1296

ETAT-CIVIL DE LAUSANNE
Décès. — OCTOBRE.

Le 24. Joseph-Cyprien, fils de François-Lucien
Longchamp, de Malapalud, journalier, 10 1/2 mois,
Château-Sec. — Le 26. Marc-François-Philippe Gaudard,
de Corseaux, ouvrier de ville, 55 1/2 ans, Solitude. —
Le 27. Mathilde-Louise, fille d'Auguste-François Sœur,
de St-Croix, horloger, 11 ans. — Le 28. Jean-François
Grogny, de Poliez-Pittet, 75 1/2 ans. — René, fils de
Patrice Meylan, du Lieu, menuisier, 14 mois. Cité
derrière. — Le 29. Henriette-Louise-Jenny, née Mœnz,
femme de François-Auguste Guignard, du Chenit, hor-
loger, 60 ans, Avenue de Beaulieu. — Emile Alexis, fils
de Jean-Denis-Dominique Borcard, bourgeois, auber-
giste, 11 mois.

Chemins de fer de l'Est
France, Suisse et Italie (par le St-Gothard).

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan
par trains directs et rapides, via Troyes, Belfort, Bâle,
Lucerne (lac des 4 cantons) et le St-Gothard (lac Majeur,
de Lugano et de Como).
La durée du trajet est d'environ 20 heures.
A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances
pour toute l'Italie.
NOTA. — Provisoirement et jusqu'à nouvel avis, le
trajet entre Belfort et Bâle s'effectue par l'itinéraire de
Petit-Croix-Mulhouse, sans supplément de prix et sans
passage.
Pour tous autres renseignements, consulter les affiches,
les indicateurs et s'adresser aux gares.

Marché de Vevey du 10 novembre.

Froment, 10 sacs, de 24. — à 26. — fr. les 100 kg.
Avoine, 40 sacs, de 18. — à 20. — fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 200 ch., de 1. — à 1.20 fr. les 20 l.
Foin, 6 chars, de 2.75 à 3. — fr. les 50 kg.
Paille, 15 chars, de 2. — fr. les 50 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.50 fr. le 1/2 kg.
Oufs, de 1.20 à 1.30 fr. la douzaine.

ANNUAIRE D'ITALIE

7^{me} année 1892

L'ANNUAIRE D'ITALIE, le seul ouvrage de ce genre, patronné par le Gouvernement royal, fut récompensé d'une médaille d'or aux expositions de Liverpool 1886, Buenos-Ayres 1886, Bruxelles 1888, Cologne 1889, d'un diplôme d'honneur à l'exposition de Londres 1888, et d'une médaille d'argent à l'exposition de Paris 1889.

L'ANNUAIRE D'ITALIE comprend tout ce qui existe et tout ce qui se fait en Italie. Il donne l'adresse de tous les industriels et commerçants italiens résidant en Italie et à l'étranger. Il indique les meilleures maisons industrielles et de commerce de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'ANNUAIRE D'ITALIE, relié en deux riches et splendides volumes de plus de 4000 pages et de deux millions d'adresses, coûte :

Fr. 30 après la publication ; Fr. 25 en souscrivant avant la publication.

Pour souscriptions, demandes et annonces, s'adresser aux Concessionnaires de la publicité de L'ANNUAIRE D'ITALIE

HAASENSTEIN & VOGLER
AGENCE DE PUBLICITÉ
LAUSANNE-GENÈVE
et ses succursales en Suisse et à l'étranger.

Obligations 4 1/2 %

SOCIÉTÉ DES TABACS DE PORTUGAL
L'échange des titres provisoires des Obligations 4 1/2 %
des Tabacs de Portugal a lieu dès le 3 novembre.
Les certificats provisoires doivent être déposés chez

MM. Ch. Masson & Cie, à Lausanne
où les titres définitifs pourront être retirés dans un délai de
10 à 15 jours. 5877
Une partie des Obligations étant en titres multiples, les
dépôts devront indiquer les coupures qu'ils désirent
recevoir.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE
5812. Le siège central et les agences reçoivent dès maintenant des
dépôts à trois ans de terme, intérêt 3,50 % l'an.

Lausanne, le 31 octobre 1891.

Le Directeur :
Ernest Ruchonnet.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY
Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché, 50 cent.

CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la
Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La plai-
sante promenade faite par un astrologue de Chambéry avec la
moquerie savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle, Noël en pa-
tois savoyard des environs d'Annecy. Brochure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots huguenot et Gavot. Bro-
chure in-8, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de
Rumilly, avec traduction littéraire. Brochure, 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en
patois savoyard, avec traduction littéraire. In-12, broché, 2 fr.

CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil
complet de ses chansons, 50 cent.

DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie.
In-8, broché, 3 fr.

DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles,
pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 50

FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie),
depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50

FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-
Valais, tirées de son patois, brochure in-8, 1 fr.

GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 1 fr. 50

GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50

Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie).
Guide au Saïze, Morner, Monnetier et les environs, avec notice
sur Genève, 75 cent.

Histoire de Genève, 1^{er} récit. 60 cent.

LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES,
Histoire de Genève, 2^{me} récit. 75 cent.

BEZANÇON, HUGUES ET CHARLES III,
Histoire de Genève, 3^{me} récit. 75 cent.

ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME,
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes,
in-8, 9 fr.

MAGNY, Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8,
broché, 16 fr.

MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appen-
dix sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.

Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation
d'Annecy. In-8, br. 1 fr.

Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire
descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.

La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires :

L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y
ont été prononcés et la liste des invités.

Brochure in-8^e de 125 pages, 1 fr. 3152

G. WEBER, successeur de J. SAMBUC
Convaloup. — Lausanne.

Fabrique de calorifères inextinguibles garnis
dits « Universels »

Reconnus comme le système le plus hygiénique et économique, s'appli-
quant à tous les complexes.

Calorifères système viennois et « Poêles hygiéniques »
à eau chaude (brevetés).

Fourneaux-potagers de toutes grandeurs et
pour tous combustibles.

Poêles au bois, en tôle polie garnie.
Prospectus, prix-courants et références à disposition. 5125

ASILE ET MAISON DE SANTÉ
Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)

Soins assidus, vie de famille. 158

ELIXIR CONTRE LA MIGRAINE de B. & W. Studer
pharm. à Berne
en flacons à fr. 2.50.

Seul remède éprouvé contre migraines et maux de tête de toutes
espèces. Dépôts dans la plupart des pharmacies. n57r-132

Restaurant ou brasserie demandé.

5983. Un ménage bien au courant du métier d'aubergiste désire
louer pour le printemps prochain un restaurant ou brasserie avec
clientèle. Offres détaillées avec conditions, sous chiffres H 3651 Q, à
l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

Vente d'immeubles.

A l'Hôtel Rodieux, aux Planches, le samedi 14 novembre,
dès les 6 heures du soir, J.-D.-V. Cochard fera vendre aux enchères
publiques, les immeubles ci-après désignés.

Commune des Planches-Montreux.

Art. Fol. N^o
2037 27
du 2038 28
du 2039 44 du 31
du 2040 26 du 28
du 2041 27 du 7 du 8

Ces immeubles sont très bien situés, à 20 minutes de Glin, sur la
route.

Conditions et renseignements au bureau du notaire Clerc, à
Montreux. n4056m-5937

MARIAGE

5973. Une demoiselle, orpheline,
possédant fortune, désire en-
trer en relation avec jeune
homme protestant (agé de 25-30
ans), de position indépendante.
Envoyer si possible photographie.
Il sera répondu à toute lettre si-
gnée. Adresse: Case postale 15,
Lausanne.

UNE JEUNE FILLE

[5969] intelligente, d'une famille
respectable, qui sait parfaitement
les deux langues, cherche une
place dans un magasin. Elle se
soumettrait aussi aux travaux du
ménage.

S'adresser à M. R. Pulfer,
secrétaire communal, à Riggs-
berg, canton de Berne.

LIBRAIRIE A.-G. BERTHOUD
Rue du Seyon

NEUCHÂTEL

Vient de paraître :

A. BACHELIN

LA MAISON D'ERASME
Toujours tout droit.
Un idiot. — Un soldat.

Avec préface de
Philippe GODET.
PRIX : 3 FRANCS

PORTRAITS
de grandeur naturelle

[5986] d'après n'importe quelle
petite photographie (Travail de
Léopold Haug). Prix par portrait,
seulement fr. 25.—. Commandes
à adresser à Otto Keller, ma-
gasin d'objets d'art, à Soleure,
avec prière de remettre celles de-
vant s'effectuer avant Noël et
Nouvel-An, le plus vite possible.

N. B. Un modèle-portrait est ac-
tuellement exposé dans les ma-
gasins Heer-Cramer & Cie, en
ville.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1865

CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chir. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice.
dans toutes les pharmacies. 6082

Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n8619x-6216
à Francs 60 l'hectolitre

J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENÈVE
Echantillons sur demande.

GANTS & LANIÈRES
pour frictions sèches

DU 5260
DOCTEUR MONOD
Gants, lanières et brochure, 10 fr.
Franco dans toute la Suisse.

PHARMACIE DE LA POSTE
LAUSANNE

5979. RAISINS DE TABLE
garantis d'Italie, 5 k., 3 fr.
50 ; 10 k., 7 fr. 40. SALAMI
de Milan, 1^{er} qual., 3 fr. 30 ;
2^{me} qual., 3 fr. 10 par kilo,
contre remboursement.
RIEDEL & MING, Lugano.

STATION CLIMATÉRIQUE
d'hiver et d'été.

Pension du Midi

[5897] à Châtaillon-d'Oex. Dans
la plus belle situation de la con-
trée. Ouverte toute l'année. In-
stallation pour l'hiver.

UN JEUNE HOMME

[5987] de 24 ans, sachant soigner
les chevaux et pouvant s'occuper
d'un jardin, cherche une place.
S'adresser à M. Martin,
Hospice orthopédique, route d'E-
challens, Lausanne.

ASSOCIÉ

[5963] avec petit apport, est de-
mandé pour pensionnaire de jeunes
gens. S'adr. au Directeur, à Cha-
vannes sous Romont. n1398r

UNE DEMOISELLE

[5987] de la Suisse allemande,
ayant une belle écriture et con-
naissant la comptabilité, cherche
à se placer de suite, soit dans
un magasin, soit dans un bu-
reau, pour se perfectionner dans
la correspondance française.

On préférerait un bon traite-
ment à un grand salaire. Bonnes
références à disposition. Adresser
les offres sous initiales Mc 7761 W,
à Haasenstein & Vogler, à
Berne.

Une jeune fille

[5984] de 18 ans, ayant fait l'ap-
prentissage de couturière, désire
trouver un emploi, à Lausanne de
préférence, dans un magasin où
elle pourrait s'occuper de la vente
et, à loisir, de la couture.

Adresser offres franco, avec
conditions, à Mme Reymond,
Arnex (Orbe).

UN JEUNE HOMME

[5983] de bonne famille, sachant
un peu le français, cherche
place dans un magasin (comme
galopin) pour faire les courses.
S'adresser à P. DICK, pas-
teur, Longeau.

UN INSTITUTEUR

[5990] allemand cherche
place de précepteur dans la
Suisse française, en échange de
sa pension, de son logement et
d'un salaire minime, pour se per-
fectionner dans la langue fran-
çaise. Offres sous H 4499, à Ha-
asenstein & Vogler, Genève.

ON DEMANDE

[5993] de suite un domestique
bien recommandé par ses maîtres,
sachant conduire et soigner les
chevaux, faire un jardin et tous
les travaux de campagne.

Adresser les offres à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, Lausanne, sous chiffre
C 12423 L.

ON CHERCHE

[5976] un jeune homme, ro-
buste, désirant apprendre à fond
l'état de

maréchal.

S'adresser à M. Joh. SAHLI,
maître maréchal, à Sârliswil,
canton de Berne.

ON DEMANDE

[5993] une bonne cuisinière
pour faire tout le service d'une
maison soignée.

S'adresser sous chiffre M 12637
L, à l'agence de publicité Ha-
asenstein & Vogler, Lausanne.

ON DEMANDE

[5989] à louer ou à repren-
dre la suite d'un café, d'ici
au Nouvel-An, situé dans une
ville de la Suisse française.

Adresser les offres à l'agence
de publicité Haasenstein &
Vogler, à Fribourg, sous H
1378 F.

ON désire placer une

femme de chambre très au
courant du service et pouvant
fournir de très bonnes références,
de préf. dans la Suisse franc. S'a-
dresser chez M. Nicoud, Chemin
des Chênes, camp. Bellamy, Ge-
nève. n9009x

LIVRES

14,000 livres et brochures à
vendre en bloc ou par lots. Af-
faire avantageuse.

Offres à M. Mercier-Servet, rue
St-François 5, Lausanne. 5938

A VENDRE
plusieurs immeubles

de rapport, ainsi qu'un hôtel
situé au centre de la ville de Fri-
bourg. S'adresser au bureau de
l'avocat Egger, Grandrue,
Fribourg. n1301r-5739

A LOUER

[5982] une belle chambre
meublée. Les Chrysanthèmes,
Mousquines.

A LOUER A VEVEY

[5881] de suite, bel apparte-
ment meublé, de 8 à 9 pièces
(1^{er} étage), bien situé, au centre de
la ville. Jouissance d'un balcon et
d'un jardin.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenstein & Vogler,
Lausanne, sous C 12390 L.

A LOUER

MEUBLÉE

[5768] pour le 15 décembre la
campagne FANTASIE, à
Pierres Portes, composée de
12 pièces, écurie, jardin et dépen-
dances. Belle vue sur le lac et les
Alpes. S'adresser à MM. Girard-
et Brandenburg & Cie,
place St-François 6, Lausanne.

A REMETTRE

[5991] un joli petit magasin de
tabac, bien placé, p^r 1000 fr. S'adr.
sous F.D. 130, poste rest., Genève.

Mme Vve Elise Henry et
sa famille, à Epandens, les fa-
milles Girardet, Girard, Ma-
randaz et Massonnet, à Su-
chy, Mathod et Epandens, font
part à leurs amis et connais-
sances de la perte doulou-
reuse qu'ils viennent d'é-
prouver en la personne de

Jean HENRY
SYNDIC

leur bien-aimé époux, père,
beau-père, grand-père, oncle
et cousin, qui Dieu a retiré à
Lui à l'âge de 56 ans, après
une pénible maladie.

L'ensevelissement aura
lieu le vendredi 13 courant,
à 1 heure du jour.

AVIS MORTUAIRE

La Municipalité d'Epandens,
près Yverdon, fait part de la
grande perte qu'elle vient
d'éprouver en la personne
de son regretté syndic,

Jean HENRY
décédé le mercredi 11 no-
vembre. L'enterrement aura
lieu à Epandens, le vendredi
13 courant, à 1 h. après midi.